

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de noblesse](#)[Collection 1497c. - Trésor de noblesse - Antoine Vérard](#)[Item 1497c. - Antoine Vérard - Trésor de noblesse - BnF](#)

1497c. - Antoine Vérard - Trésor de noblesse - BnF

Auteurs : Saint-Gelais, Octavien de

Description matérielle de l'exemplaire

Format 2°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

82 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1123

Titre long Cet ouvrage ne comprend pas de page de titre.

Imprimeur(s)-libraire(s) Vérard, Antoine

Date 1497c.

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Velins-412

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation [BnF Gallica](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- London (UK), British Library, General Reference Collection [C.22.c.3](#)
- Lyon (Fr), Bibliothèque municipale de Lyon, [Rés Inc 205](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Wien, ÖNB (Ink 20.F.17) [ZEN 116](#)
- Genève, Réserve [Les incunables, 43](#)
- New York, The Morgan Library and Museum, Incunable Collection [ChL 1533](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations

manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

Le tresor de noblesse

Do^s. le Roy





Senfuyt le liure Du tresor de noblesse composé par vng notable & excellent Docteur en lois pour presenter au treschristie Roy de France Charles .viij. De ce nom.

Parleur.

A lors q'ie me trouuay seul & deliure de toutes pensers & occupations mondaines remis a memoire vng dict de senecque q'eschripuoit a son ami lucile disant en ceste maniere: que sociosite ou oyseuse sans clergie est la mort de lame / & sepulture de home viuant. Et aussi me souuint du dict de lapostre q' dit q'oyseurte est cause de tous pechez. Et moy desirât me garder de cest inconvenient ie mis grant peine a me donner aucune occupation en laquelle ie peusse plus honnestement occuper le tēps. Et entre les choses qui vindrent en mon ymagination / suruint en ma memoire que beaucoup de foiz i'auoie ouy debaite non pas tant seulement en vostre maison mais en plusieurs autres maisons de tres haults roys / Ducs / princes / & barons du traictie & estat de noblesse & de gentillesse. Et pource quil me semble que plusieurs sont bien loing de

Draye cognoissance de verite & celle me sembla & fut aduis que ie ne pouuoie estre prendre plus honeste occupation & travail / ne du quel plus grant profit se peust ensuyuir entre les nobles en monstrant la verite de si haultes choses come des vertus & dignitez en secourant et aidant a ceulx q'ne ont point tant leu ne estude q' moy. Toutefois en me submettant tousiours a la correction de ceulx qui plus haultement q' moy ont traictie ou voulu traicter de ceste matiere. Et pour mettre occupation a mon ociosite deussdicte avec tresgrant peine & travail reciteray les acteurs et non pas tant seulement reciteray: mais compileray & mettray ensēble les auctoritez par lesquelles les principes morens & fins legerement se pourront congnoistre. Et moy estant en celle peine & pēse deuat que ie comencasse ma dicte oeuvre ie pensay a qui ie la pourroie plus honnestement adresser par quoy les deffaultes qui y seroient feussent chancellers & corrigeres. Et se aucune chose y estoit trouuee de bien que mieulx peust estre auctorisie / prise & publie en telle maniere et facon quil sen enuyrist tel fruit que tous les nobles vertueux paruenisset a souverain bien & honneur.

E.i.



et ceulx q̄ sont gens cōmuns ⁊ po-
pulaires ayent Desir par Vertu y
paruenir. Et en regardāt être les
autres ie nay trouue a qui ce fust
plus cōuenable q̄ a Vo^s treshault
⁊ treshustie roy. nō pas tant seul
seint pour la treshnoble treshaulte
⁊ royalle lique Dont vous venes
mais pour estre miroer de toutes
les Vertus q̄ conuiēt a noble hōe.
Et a la fin De ce traicte ie vous
feray Vne trāslation Dune cōtro-
uersie ⁊ Debat touchāt l'estat De
noblesse q̄ fut Ventile ⁊ Debatu ia
dis entre les consuls De rōme leq̄l
Demoura indécis pour par vous
q̄ estes chef de noblesse ⁊ Vre noble
court vos pers chevaliers ⁊ barōs
en estre iugie Decide ⁊ Determine.
Pource treshumblemēt supplie a
Vre treshaulte maicste ⁊ seignou-
rie que benignemēt vueilles recep-
uoir en gre ce petit dō De moy Vre
treshāble seruiteur.

Sensuyt la Diffinition De no-
blesse selon deux opiniōs. ⁊ ensuyt
la premiere.

Dutes Demōstrances ⁊ do-
ctrines pour estre cōgneues
⁊ Declairces se Doiuent cōmencer
a leur Diffinitō selon q̄ dit tullus
en son premier liure Des offices.

Et pource ientēs mettre premiere-
mēt les opiniōs q̄ les ancēs sages
en traictant De la matiere De no-
blesse mettēt. Celōate le met être
ses auctoritez par lant D'ung em-
percur Duquel il ne nōme point le
nom. Et bartholus dit: q̄ point ne
le treuve au cours Des Drois:
mais bien le treuve en aucun trai-
ctie particulier. Et aristote met
celle mesmes opiniō en la quinte
clausse De ses posteriores: Disant
en ceste maniere. que bien semblent
et peuent estre nobles ceulx Dont
leurs progeniteurs ont este hail-
lans ⁊ Vertueux. Et iehan borace
au. xiiij. chapitre De son liure Des
cas Des nobles maleureux/ tient
ceste mesme opiniō. Et fait telle
Diffinitō Disant que noblesse est
D'ung resplendissēmēt Dhōneur De
uant le regard Des hōmes avecqs
aornemēt De bōnes coustumes.

La seconde opiniō.
Anciēnes bonnes coustumes
font l'homme anoblir sans
auoir regard a richesse mondaine
Et ceste opiniō ensuyuēt plusi-
eurs ⁊ diuers acteurs. entre lesq̄l:
boece recite en son tiers liure De cō-
solatiō en la sixiesme prose disant
q̄ ce n'est pas fondemēt De grande
noblesse a hōme qui se tient noble

tant seullemēt pour la noble renomēe & merite De ses peres & ancestres. Car la renomēe Daultreuy ne peut autre faire haillant & vertueux se en luy mesmes nest ce po' quoy le doit estre. Et pareillemēt seneque tient celle opiniō au secōd chapitre De son liure De admonestemēt & De Doctrine ou il Dit que la noblesse De l'homme est au cuer hault. cest assauoir remply De Vertus. Et saint ābroise confirme ceste opiniō en vng chapitre commençant Illius en la. xvi. Distinction ou il Dit. Regarde comment l'homme adam fut engēdre noble Dehors paradis / & la fēme De dēns paradis qui est lieu plus parfait pour cōgnoistre que nō pour la noblesse & bonte Du lieu dont l'homme vient: mais par ses ppres Vertus est fait net cler & noble. ainsi que l'homme qui en pl' bas lieu fut engendre est trouue plus parfait que la femme qui fut engēdre en plus hault & Digne lieu. **Aussi** saint gregoire en ladicte Distinction au cinquesme chapitre ensuyt ceste opinion Disant. **Nous** qui auons les seigneuries nō par lieu ne par Dignite De lignage: mais par bōnes coustumes ensuyuir de uons estre resplendissans. Et criostome aussi tient ladicte opiniō

Fuillet .xxiij.

au cinquesme chapitre De saint mathieu ou il Dit. Que profitera la clarte De la lignee a celluy qui par ses ordes coustumes & vicieux vsage de viure est obscurci & auuegle. Et quel Dōmaige doit porter l'obscurite & auueglemēt De sa lignee a celuy qui par ses vertus est fait cler & resplendissant. Tullies pareillement ensuyt ceste opinion en sa rhetorique contre saluste qui Dit. **Certainement** plus loable chose est par mes propres oeures fleurir que par la renomēe de mes parens trespasses estre prise & honnoure & viure par telle maniere q̄ ceulx qui viēdront apres moy prennent en moy cōmencement. Et luccāne orateur ceste opinion ensuyt en la cōparaison quil fist De scipion Dalixandre & De hanibal ou il Dit que De plus grans honneurs sont dignes ceulx qui par leurs vertus sont acceuz & agrandis que ceulx qui par leurs ancestres par succession l'ont obtenu. Et combien que ces acteurs ne faicent pas mention cōment se doit entendre anciennete De progeniteurs. si se doit entendre ceste anciennete en chascun homme se aucuns honnestement & loyalement viuent par dix ou par vingt ans tousiours en vsant de vertus. & l'ont

S. ii.

ainsi acoustume/ceulx se pourrôt
parer Desdictes anciēnes bonnes
coustumes selon q̄ aristote le De
monstre au quart chapitre De son
second liure deethiqs disant q̄ pour
vne foiz seullemeēt vser De vtus
nengēdre pas habit vertueux ⁊ ne
fait lhōme vtueux : mais par luy
estre en longue continuation. Et
ceste opinion ensuit les gelbertins
lesquelz ne tiennent pour noble si
nō celuy qui est esprouue par cōti
nuatiō de bōnes oeuvres ⁊ coustū
mes. Et celdance dit en vng liure
q̄ quicōques se veult anoblir il cō
vient q̄l ayt vse premieremēt par
longue espace de vtus. Mais bar
thole au traictie Dessusdict argue
par beaucoup De vntes raisōs q̄tre
toutes les opiniōs Dessusd̄ disant
q̄l ne souffit point tant seullemeēt
a estre vertueux pour au tiltre De
noblesse ⁊ de hōneur priuilege par
uenir. Mais pour euiter prolixite
ie laisseray De reciter lesdictz ar
gumens ⁊ viendray en ensuyuant
son intētion pour venir a ses con
clusiōs esq̄lles il met trois mani
eres de noblesse. cest assauoir theo
logale/naturelle/ ⁊ ciuile. ⁊ pōce
commēcerons a la theologale

De noblesse theologale.
Noblesse theologale Deuōs
entēdre au regard De Dieu

nostre seigneur Deuāt lequel au
cūe chose ne se peut muer. ⁊ tous
ceulx sont nobles de celle noblesse
qui sont en sa grace. Et barthole
entend : que tous ceulx sont en sa
grace qui sont agreables Deuāt
luy. ⁊ tous ceulx qui sont trouues
vertueux De telle vertu quilz ont
Defferai le Don de grace il les fait
hommes beneurez. Et ceste chose
ne peut estre sans charite / ne nul
ne peut estre en charite sans grace
Et cest le Don De noblesse que no
stre seigneur Dieu Donne a ceulx
quil ayne. Et ainsi le Dit saint
thomas au liure De la secōde que
stion au Douzieme chapitre. Et
aussi se preuue au p̄mier liure Des
roys au second chapitre/ou nostre
seigneur Dit. Tous ceulx qui me
hōnourēt ie les hōnoureray / ⁊ qui
me Desprisera ne sera pas noble.
Et De telz nobles ne pouons par
faicement iuger ne en auoir con
gnoissance se ce nestoit par reuela
tion. car beaucoup De gēs sont pre
destinez a gloire Deuāt nostre sei
gneur Dont nous ne tenons cōpte
⁊ les tendōs pō vilains ⁊ pecheurs
Et aussi le Dit saint ysidore au li
ure Du souuerain bien au .xxxvij.
chapitre. Mais De ceste noblesse
nest pas nostre propos Dequerre
pourtāt le laissōz aux theologies.

De noblesse naturelle. **B**arthele se doit considerer en deux manieres. La premiere est q̄ conuient a toutes choses q̄ ont ame raisonables & nō raisonnables/et a toutes aultres choses qui nōt pas sentemēt. car nous disons aucunes choses estre nobles & aucunes estreviles. comme nous le voyōs entre les bestes brutes. Et aucuns oyseaulx nō disons estre nobles & aultres vilains & Deshonestes. Et aussi entre les fructz & pierres par ceste maniere faisons difficulte et aussi entre toutes les mines des metaulx. car les plus nettes & les plus subtilles disons nous estre nobles. Et de ceste chose traicte le philosophe en son liure Des metaulx. car les plus nettes & les plus subtilles disons estre les plus nobles. Et de ceste chose traicte le philosophe en son liure Des metaulx. Aussi dit il en son quart liure De ethiques au .viij. chapitre que les ouvrages font l'ouurier tel que les oeuvres sont. Et de ceste noblesse nest pas nostre propos de parler. La seconde maniere de noblesse naturelle nous deuōs entendre es hommes q̄ ont noblesse & excellence en leur generation de nature laq̄lle les iuristes appellēt le premier droit

recueillet .xxv.

Des gens. Et de ceste noblesse le philosophe traicte au premier liure de politiques au quart chapitre ou il dit q̄ nulle autre chose q̄ vertu ou malice Determinent l'homme en liberte ou en fuitude a estre noble ou populaire.

De noblesse civile qui est la tierce maniere.

La tierce maniere est civile ou politique par laq̄lle est faicte differēce entre tous nobles & populaires. En ceste partie fait bien a noter ce q̄ barthele dit q̄ dit en ceste maniere: q̄ ainsi que selon la noblesse theologalle ceulx sont nobles q̄ Dieu par sa debonairete fait agreables Deuāt luy. pareillemēt entre nous ceulx sōt nobles lesq̄l; les princes & la loy tiēnt & font nobles. Les princes anoblissent et executēt l'ordonance & voulente du prince souverain. Les princes tiēnt le lieu de Dieu en terre pour tout ordōner sur le peuple & la loy le lieu du prince. Selon q̄l est escript par salomō en ses puerbes au viij chapitre q̄ parle en la personne de nre seigneur. Par moy les roys regnent & les facteurs des loys discernēt iustice. par moy les princes cōmandent & les baillans font iustice. A laquelle noblesse barthele donne telle diffinition.

E. iij.

Icy met la Diffinition De noblesse par maniere De Distinctio. Noble est vne qualite donnee par le prince par laquelle celui se mostre estre plus acceptable & plaisant deuant luy q̄ ne font les populaires. Et affin que celle Diffinitio len puisse miculx entendre il couient examiner les paroles & parties dicelle selon q̄ Barthole les examine. Et dit que noblesse est vne qualite qui peut estre & qui se met en la personne / & si se peut offer. Et le prouue en telle maniere & dit. q̄ se vne femme non noble se marie avec vng homme noble elle est anoblie. Et se la femme est noble & elle se marie avec vng populaire elle deuiendra populaire. Et pareillemēt se aucun prince donne a aucun populaire dignite ou seigneurie nouvellement en la receuant il deuiendra noble. Et pareillemēt ladicte noblesse se peut aussi bien perdre come de la femme noble dessus dicte q̄ se marie avec populaire. Comme se ceulx qui recoiuent ceste dignite font aucuns énormes delictz pour lesq̄z ilz perdroient leurs dignitez & seigneuries aussi perdroient ilz leur noblesse. Et par ainsi conclud ledict Barthole que pour vne partie de tēps vng homme peut estre noble & par

autre partie populaire. Et dit en oultre que se aucun prend de luy mesmes le tiltre & dignite de noble & en eust iouy longuement / celle ne luy est donnee par le prince par ce mesmes faict il pert sa noblesse. car il comet crime de faulsete. ainsi come se aucuns s'appellent chevaliers ou docteurs et poit ne le fussent. ou silz prenoient ordre d'aucun prince sans ce q̄ le prince leur eust donne. Et ceste question est determinee en la Digeste neufue au tiltre Des faulsaictes & en autre beaucoup de seblables cas. Car ladicte liberte & dignite de noblesse se doiuent donner seulement p̄ la benignite & bone grace du prince & nō pas par aucune necessite qui la cōtraigne a ce faire. Cōbien toutefois q̄ ledict prince ne doit donner ladicte noblesse ou dignite de noblesse de nouuel sil n'a aucunemēt cōgnoissance en luy ou bon rapport des vertus & merites qui seroient en celui a qui il donne ladicte noblesse ou dignite sil ne luy vient par merite de ses progeniteurs. car nous deuons presumer q̄ les nobles peres doiuent engendrer vertueux filz / & q̄ le prince ne le doit donner que a celui de sa cōgnoissance ou de bone renommee. Aristote en fait mention au premier

chapitre Du regime Des princes & aussi ou quart liure Des ethiques ou cinquesme chapitre & Dit que honneur est guerredon De vertu. Nobleste est grant honneur & pource seulement aux Vertueux doit estre donnee celui guerredon. Et les romains plus que aultres gens gardoient ces coustumes Desquelles dit Valere en son premier liure ou tiltre De religio: que a Rome auoit deux temples dont l'un estoit consacree a vertu & l'autre estoit consacree a honneur lesquels estoient edifices en telle maniere que nul ne pouoit entrer ou temple De honneur se premierement il n'entroit par le temple De vertu. Et ceste remonstrance se fist pour donner a entendre que chascun doit premierement estre vertueux que honore: car honneur n'est aultre chose si non le guerredon De vertu & ainsi nul ne doit estre honore que le vertueux. Et Desditz temples parle saint augustin ou. 5. liure De la cite De Dieu ou. xiii. chapitre & dit proprement parlant. Nobleste & dignite est vng resplendissement auquel honneur & reuerence est duee. & ne doit estre donnee que seulement aux vertueux. & que le prince que la donnee a autres que aux vertueux peche mortellement. & aussi le dit saint thomas en la seconde

fuciliet. xxvi.

partie De la question en la Distinction. lxxiii. Et aussi aristote le dit ou premier chapitre Du regime Des princes a alexandre Desant que le prince qui donne dignite a ceulx que ne l'ont de serui quil ne leur donne point De honneur & que luy mesmes peche contre honneur: car es choses transitoires nous nauons chose de plus grant rendmee en valeur que honneur & pourtant le devons bien garder & priser & ne le bailler si non en lieu ou il est digne de estre donnee & a ceulx pour qui il est ordonne qui sont les vertueux: car nous ne leur pourrions bailler chose de plus grant pris ne de quoy mieulx les puissions remunerer. Et ainsi la ferme senecque ou premier liure D'introductio De clemence quil escript a neron ou il dit que le vray merite Des bonnes oeures est les auoir faictes & que le plus grant bien a quoy on le puist extimer cest la vertu qui est en ce mesmes merite Et en ceste maniere l'entend aristote ou quart liure De ethiques ou. 5. chapitre ou il dit que a parfaite vertu ne pourroit estre faicte ou donnee autant De honneur qui luy est due Et combien quil soit verite que les vrais vertueux parfaictement ne pouons congnoistre pource que il en est d'aucuns qui sur espee de

Vertus sont vicieux & par ce sommes
Deceus. Car nous doiés tous les
iours que par folle hardiesse plu-
sieurs sont tenus baillans et par
ignorance & non scauoir plusieurs
se taisent lesquelz sont tenus pour
prudens. Et plusieurs sont gou-
uernes d'auarice ausquelz ont dō
ne renommee De liberalite & attrem-
pance. & beaucoup q̄ se gouvernēt
par prodigalite auxquelz ont dōe
honneur De largesse. & plusieurs
sont ypocrites qui sont tenus pour
fermes & constans en la foy. Com-
bien que non obstāt toutes ces cho-
ses. Dessusdictes se bien nous vou-
liés tout regarder & examiner no-
trouuerions tousiours signes par
ou no- pourriés trouuer la droite
Vertu. & ainsi le nous Demontre
la Doctrine De leuāgille ou il dit
que les oeures suiuent a chascū &
q̄ par leurs fruis les pourries vo-
cōgnoistre. Car combiē que selon
la nostre fragilite nous semble q̄
a grant peine nous pourriés auoir
vne Des Vertus tant seullement.
Si est il Verite q̄ se nous en auids
vne entieremēt nous les auids tou-
tes: car les Vertus Dependent les
vnes Des autres. & en telle mani-
ere les met senecque ou quart liure
Des Vertus. en Disant que nous
Deuons faire aux Vertus vne en-

seigne en laquelle chascū se doit
pener d'approcher le plus pres quil
pourra & celluy qui plus pres sap-
prochera sera plus prise ainsi com-
me fōt les archers & arbalestriers
au blanc: car celluy qui approche
le plus pres est tenu pour le meil-
leur. Et ainsi en ceste partie ceulx
qui fuiēt les extremities & plus sap-
prochent Du milieu De tant plus
s'approchent Des Vertus: cōme le
dit senecque ou second liure De thi-
ques ou .ix. chapitre en Disāt que
toutes Vertus ont Deux extremi-
tes. l'une trop. & lautre peu. Ainsi
cōme vng hōme eschars qui ne des-
pend pas ce quil doit Despendre &
le prodigue est celluy qui gaste et
consume ce que pas n'appartient &
ou milieu De ces Deux gist la vtu
appellēe largesse. Et pour ce que te-
nir & garder ce moien est bien diffi-
cile selon que dit aristote ou liure
Du regime Des princes a alixandre
ou .ci. chapitre. Nous nous deuds
travailler d'approcher au pl^s pres
De ce moien se en luy mesmes ne
nous peut tenir. Mais combiē que
ce touche aucunement aux choses
Dessusdictes si nest ce pas princī-
palemēt nrē propos. & pour tant
ie me passe legeremēt de faire grāt
prolixite en retournant a nostre p-
pos selon les parolles De la diffi-

nicion Dessusdicte. Car il dit que le prince a la puissance de donner la noblesse & dignite come celluy qui tient le lieu de Dieu en terre et aultre que luy ne le peut faire. Car par touchemēt & apprehensio doit estre esmeu a donner la noblesse et dignite boire a ceulx qui en sont dignes & qui ont renom de force ou de baillance. Et quil en ait puissance appert ou premier livre des roys ou. viii. chapitre que samuel le prophete enoindit saul pour premier roy d'israel par le commandemēt de Dieu. Et par ceste chose sentēd que les princes ont de Dieu toute puissance & seigneurie pour donner & faire grace des noblesses & dignites Et pource quil est contenu en la Dessusdicte Diffinicion que la noblesse cōsiste en la plaisirance du prince & q̄ par icelle aucun ressemble estre plus plaisirant & acceptable a luy come dit est en traicte barthole dne telle cōclusio & dit que se aucun viuoit par mil ans & tousiours le prince le aymast & eust agreable que non obstant tousiours demourroit populaire iusques a tant que par le prince lui feust donnee la dignite de noblesse par laquelle soit faicte difference estre luy & les populaires: car com bien que tousiours eust este vertu

fuillet. xxviii.

eux honeste & bien aime: si ne pourroit il estre purge de sa basse condition & villenie: resuscite se nestoit par la noble creacion nouvelle du prince. & le Demonstre par exēple en ladicte Diffinicion disant. Entre les populaires aucuns sont honestes & honorables cōde bourgeois & gēs rentes. Et aultres vilz & desonestes mestiers. Et les plus honestes & honorables sont plus plaisans & agreables Deuant les princes touteffois sont ilz & demurēt tousiours populaires

Icy Demōstre Dont dit noblesse civile qui est appellee gentillesse.

Maintenant retournerōs nous a Demonstret le principe & cōmencement Dont dit ceste noblesse naturelle ou politique qui par nous est appellee gentillesse. Et affin q̄ plus clerement soit cōgneue & Demonstree il le nous fault traicter par exemples & auctorites. Et Devons presupposer que ou premier aage toutes choses furent cōvenables sans aucune Difference selon q̄ les anciens historiens ont escript & Depuis le malice est creu ou mode. Et qui plus a peu occuper plus a prins de Dominacion. Et les fors ont subiugue les febles & fait

propre De ce qui Deuoit estre com
mun en prenant a eulx ce qui sou
loit estre cōmun a tous et par aisi
les plus grans tirans furent ten^z
les plus nobles Car ce que nature
auoit fait egal malice ⁊ puissance
la fait inequal ⁊ ainsi le met le phi
sophy ou premier De ses politi
ques ou quart chapitre ou il dit q
non autre chose si non Vertu ⁊ ma
lice Determinēt les frās ⁊ les serfz
les nobles ⁊ les populaires. Et in
nocēt ou. xvi. chapitre de son liure
De l'inflection ⁊ Desbonnefete De
cōdicion humaine Dit que nature
nous a produit frās mais fortune
nous a fait serfz. Car les plus fe
bles sont Demoures en seruitude
⁊ tenus pour rustiques ⁊ vilais et
les plus fors pour nobles ⁊ gētiz
Et pour exēple met De nembroth
cōme cellui qui fut le plus vaillāt
De tout son tēps. ⁊ fut le premier
qui print lieu De regner ⁊ auoir sei
gneurie au mōde: combien quil ne
le feist poit par force mais par pri
eres requestes ⁊ subtilites. Car cō
me il est escript ou. xii. chapitre de
geneses il faisoit entēdre aux gēs
que se dne autre fois retournoit le
Deluge quilz se pourroiet sauuer
en sa tour De babel. et ne faisoit
point semblant quil le feist pour a
uoir point De maistrise. Et ainsi

en toute sachie ne fist force aux gēs
par maniere De Dominaciō mais
tout temps par Douceur les en
trecenoit. Ainsi ne feist pas belus
son filz. Et encores apres nynus
filz Dudit belus: car il cōmenca a
regner ⁊ a Dominer en tresgrant
rigueur contraignant les gens a
seruitude. Et fut cellui nynus cel
lui qui premierement fist la cite de
ninus. ⁊ a lui cōmēca la premiere
Dominaciō Des princes par mani
ere De subiection. Item encores p
aulture maniere selon que dit iehā
bocace ou quart chapitre De son li
ure Des cas Des nobles maleureuz
que quant se faisoit la tour De ba
biloine en faisant cel ouurage len
tendement Des gens fut corōpu
par lordōnance de Dieu. ⁊ par aisi
tous ceulx qui a lors estoient ense
ble furent diuises par diuers lan
gaiges ⁊ compaignies ⁊ laisserent
leur prince ⁊ furent peuples par di
uerses parties Du monde chascū
selon sa langue. Et chascune cō
paignie ordōnerēt vng chef en ma
niere Dvng prince lesquelz demou
rerēt en ceste possessiō de gñaciō en
gñaciō. Et ainsi ilz demourerēt
seigneurs de la terre cōme par suc
cession. Et ceulx qui estoient plus
prochais audit chef en bōne grace
⁊ Doulētē estoiet ten^z par maniere

De nobles et gentils hommes et les
autres pour subgetz et bassaulx: dōt
aucuns Desquelz par leur vertu
la noblesse et gentillesse fut: puis a
creue et multipliee furent mis es
hauts estus et seigneuries apres
beaucoup auoir deseu tres vertu
eusemēt. Et Depuis aucuns aul
tres par force et tyrannie a laide de
fortune firent tant qz furent tenz
pour semblables a leurs chefs les
quelz tant par vertu les vngs cōde
les autres par force recouurerent
et gaignerent courōnes de royaul
mes dempires et principaultes se
lon quil est demonstre par ancien
nes histoires. Entre lesquelles Va
lere maxime en son tiers liure par
lant des vertueux qui furent nes
de petit lieu lesquelz furent clers
excellens et nobles en escript beau
coup de diuers exemples Desqz
aucuns reciteray et cōmenceray a
la secte tarquine. Lequel tarquin
cōde il feust filz d'ung simple mar
chant estranger pour sa pprie vertu
sans autre baillance par la naciō
rōmaine pour roy de rōme fut re
ceu et fut tenu pour tres cler et glo
rieux lequel si glorieusement des
quit ql'artut beaucoup les termes
de la cite rōmaine. Et beaucoup
d'autres choses vertueuses feist
par quoy il deust auoir souueraine

Recueillet. xxviii.

gloire et hōneur. et exaulcoit et hon
noroit les vtueux de petite lignee
dont il estoit yssu. Ainsi les Vertz
de telles le firent resplendir: leqz
comme il feust filz d'ung esclau
pour roy des rōmais fut receu en
preposant ses vertus de tous les
nobles de rōme. Aussi agatho q
fut filz d'ung potier lequel auoit
passe le temps de sa ieunesse en ce
mestier par ses extrēces vtus po
prince et chef des ciciliens fut re
ceu. et apres ne se tint pas content
de tant et se fist couronner roy de
cecite. Aussi terencius Varro par
ses vertus en si grant hōneur fut
esleue que luy q fut filz d'ung bou
cher a la dignite de consule fut
pourueu. Et ce ne fut pas tāt seu
lement fin de son hōneur mais en
cores fut fait cōpaingd a paulus
milius hōme tres noble et vertueux
et ensemble furent chefs et capitai
nes de la grant bataille de cau
ues. Et cōbien quilz feussent vai
rus en eulx retournant a rōme le
dit terencius fut promu a estre dic
tateur qui estoit dignite beaucoup
pl^{us} grāde q la dignite de consule. Aus
si me sēble a ie ne doy pas oublier
gayus marius leqz pose quil feust
filz d'ung charpētier sept fois fut
fait consul de rōme et deux fois eut
triumphe. Et son chef de deux

couronnes De laurier fut courōne
en guerre dō De sa Vertu. Et aussi
lucius laurus qui estoit filz d'un
simple rustique laboureur fu fait
Dictateur. Et les mains qui sou
loient mener & gouverner la char
rue avec grāt Vigueur et puiffāce
gouvernoit la chose publique. Et
aussi marcus porcius qui fut De
tant petite lignee que a grāt peine
fut congneu De son pere. mais sa
singuliere Vertu le fist Digne De
beaucoup De haultes Dignites
Lequel fist tres singulier aide aux
cheualiers non pas tant seulemēt
De sa baillante main mais en or
donnant rigles tres prouffitables
en lart De cheualerie. Et de cestui
marc yssit le premier cathō lequel
fut tenu cōe pour gloire De toute
la cite rōmaine. Et se ie vouloie
racōter to^u ceulx q de petite & basse
lignee sōt yssus q par leurs Vert^u
ont este esleus & exaulces en tres
haultes hōneurs De royaulmes &
empires & en aultres treshaultes
Dignites ie seroie trop long & plix
et pour tant ie les Ducil laisser

Il traicte De ceulx qui par
force & tirānie ont acquis roy
aumes Et de marcus actili^u

Que vouloie racōter De ceulx
qui par force et tirannie ont
acquis royaulmes empires & prin
cipaultes. Mais il est suruenū a
ma memoire que marcus actilius
auoit fait choses qui ne sont pas a
oublier a propos Du chapitre pre
cedēt selon que raconte titulinus
& Valerius maximus qui dient q
comme ledit marc actile feust dng
poure laboureur lors q la guerre
De cartage cōmenca & par grant
ferueur Delaiissa sa charue & sen a
la avec les aultres rōmains sans
auoir aultres habillemens fors cō
me il appartient a laboureur & cō
tinua la guerre en ce point & en bi
ef tēps apres fut fait chef & receut
lonneur De consule & fut Donne
pour compaignon au consul ma
mille hōme treshoble & tres Vertu
eux. Et apres beaucoup De victoi
res & honneurs fortune Diuerse le
poigna & fut prins Des cartagiēs
& par eulx mesmes fut enuote a rō
me confians en lui pour faire dng
traictie entre les rōmains & carta
giens. Et luy chargerēt que sil ne
pouoit Venir a chef Dudit traictie
que incōtinēt sen retournaſt a car
tage: mais quant il fut assemble
auerques les aultres ou senat De
romme luy mesmes remonstra le
Dompage qui pourroit Venir sil;

passoiēt ledict traictie selon que le Demādoiēt les carthagies lequel traictie ilz Douloiet bien faire passer sil eut voulu. Mais il ay moit mieulx mourir en prison que consentir par luy faire aulcune chose qui fust a Deust tourner au Dommage Du bien publiq. Et a grāt haste sen retourna a carthage. ne les lermes De sa fēme a ēfans ne len peurēt retēir. Et quant il fut retourne a carthage a q les carthagiens sceurēt q pour cause De luy fut rompu le traictie a lors le prirent a mirēt tout nud De dēs Dng may plein De cloux a De poictes aques et le roulerēt au long dune mōtaine. a par ainsi en grāde patience Donna fin a ses travaux: mais nō point a sa Vertu a son hōneur ne a sa renommee.

Rmaintenāt fault reuenir a ceulx q par force a tyrānie ont occupe terres a seigneuries. et cōmenceray a Julius cesar lequel a occupe par force a tyrānie beaucoup De seigneuries a principaullez lequel estoit yssu De gens populaires. Et lequel sans auoir droit es royaulmees a seigneuries sinon par sa seule Doulette Desordōnee a laide de fortune a obtenu a occupe le premier siege imperial au monde.

feuillec. xxix.

Et se iay dit aucune chose q semble qui ne soit a son hōneur a renommee ie ne lay pas fait pour luy donner charge: mais pource q iay estre prins De chascun Dire verite tant en hōneur cōme au contraire. Et en ensuyuant ceulx qui luy furent semblables prendray maximian/ Dont sont Descendus aucuns hystories a ne le laisserēt pas a glorifier pour sa poure condition. Car fortune luy fut si fauorable q par sa force a Baillance occupa lēpire romain. Et non moins de faueur ottroya la fortune a Dyoclecian. Lequel cōbien quil fust ne De petite cōdition se leua pour eperetur De rōme. Et iay honte De raconter le petit lieu Dont traian Descēdit. mais si en feray ie mētion pour le colloquer avecq les cesars Et comme il fut poure De natiuite si ne laissa il pas a recouurer couraige. a par sa grant Baillāce a force il recouura lēpire rommain/ et apres tant quil Desquit onques ne fut iour quil ne feist Don a p̄sens. Et Dng qui fut appelle alixandre aussi trouua fortune tresbonne a Douce. car combien quil fust filz Dng poure marchāt: nō obstant par sa Vertu a par sa Baillance il fist tant quil fut prise a honnoure et a la fin tres hōnorablement pour

Roy De surie fut receu. Et bien me semble quil suffist Des choses Dessusdictes pour gnoistre dont la noblesse est yssue De son p̄cipe. Cōbien q̄ de mon temps pourriōs auoir assēs D'exēples de plusieurs qui en ce royaulme ont este nez de petit lieu qui par leur vertu & bail lance autour Des princes ont este bien esleuez et ont eu de grās gouuernemēs.

En quelle maniere Dng prince peut faire Dng hōme non noble estre noble.

Ay Dit au cōmencement cy Dessus que se aucun viroit par mil ans & que le p̄ce laymast & prisast pourtant Demourroit il tousiours populaire iusq̄s a tant que le prince luy Dōneroit le tiltre et Dignite De noblesse / par quoy soit faicte Diferēce entre luy & les populaires. Mais maintenāt conuient il Declairer en quelle maniere le prince le peut anoblir. Et aussi cōuient remōstrer se Dignite & noblesse sont Dne mesme chose. A la premiere ie respons que ceste chose le prince peut faire en deux manieres. La premiere quant il Donne a celluy quil ayme aucun office lequel emporte auēq̄s luy

enclose Dignite. La seconde maniere si est que se le prince par parole le tient pour noble & luy dōne la liberte frāchise & auctorite telle que tiennent les autres gentils hōmes qui sont yssus De nobles parens / en ce cas peut il estre repoute noble. Et ainsi le Determine Barthole au traicte Dessusdict. Et pource q̄ aucuns pourroient Doubter quelz sont les offices qui emportent Dignitez auēq̄s Desquelz ya beaucoup dont nous nauons point congnoissance. Mais Barthole Dōne en ceste partie Dne telle reigle. & Dit que celluy office emporte Dignite auēq̄s luy Dōt la personne qui la receu est tenu pour Digne en luy mesmes. Et aussi emporte Dignite lofficel lequel par coustume est Donne a noble.

Il monstre que la Dignite & noblesse Du prince sont Dne mesme chose.

Le second ie Dis que Dignite et noblesse sont Dne mesme chose. Et pour ce bien Declairer cōuient icy remōstrer aucune chose & en quantes manieres Dignite se peut Dire. Au premier ie Dis que Dignite est Dne qualite assemblee en la personne laq̄lle luy Dōne au

cune permanente. Au second ie dis
 q̄ aulcūesfois Dignite sentend par
 tout De ceulx qui sont dignes. Et
 aussi mesmemēt se prend pour of
 fice qui eporte Dignite avecques
 luy esemble. En aultre maniere
 Dignite est vne qualite q̄ fait Dif
 ferēce entre nobles et populaires:
 Et ceste noblesse se doit cōsiderer
 cōme dit est en Deux manieres.
 La premiere quāt la Dignite est en
 nombre general sans aucune espe
 rialite Du nōbre ainsi cōme es che
 ualiers sont trois Dignitez trou
 uees et nōmees: cest assauoir Ducz
 marquis et cheualiers. et ainsi De
 plusieurs autres Dignitez. Aucūes
 pourroiet Demāder se la Dignite
 separee Doffice ou De administra
 tion est la mesme chose q̄ noblesse
 Et ie respōs selon Barthole q̄ vne
 mesme chose est Dignite et noblesse
 et noblesse que Dignite. Laquelle
 chose se prouue en telle maniere.
 Seule Dignite est ce qui fait au
 cun non estre populaire cōme no
 blesse. Et ainsi sensuyt q̄ noblesse
 et Dignite est vne mesme chose. car
 chascū qui na Dignite ou noblesse
 est populaire. En ceste maniere le
 met Bartholus au lieu Dessusdict
 Et Dignite prinse en ceste mant
 ere est vne mesme chose q̄ noblesse
 et noblesse q̄ Dignite. Et icy est a

noter quilz sont aucunes Dignitez
 nōmees et aulcūes qui ne sont pas
 nōmees. Nous auons en coustū
 me Dappeller vne lignee Du nom
 De la Dignite et seigneurie Dont
 ilz sont yssus et anoblis. comme si
 nous disions. Vng tel est tresnoble
 pource quil est Descendu De la li
 gnee Des roys et Des Ducz contes
 et grans barons. Et autres appel
 lons simplemēt gentilz hommes.
 Car combien quilz nayent point
 De Dignite nōmee: touteffois ilz
 iouyssent De la Dignite De leurs
 ancestres puis que honnestement
 ilz en tiennent et bicnment. car en
 aultre maniere ilz perdroient la
 dicte noblesse et Dignite. Car De
 Deshonestete Diēt infamie et pour
 l'infamete il perd ladicte Dignite
 ou noblesse. Aisi le dit Bartholus
 au traictie Dessusdict et Senecque
 en la seconde partie au tiltre Des
 Deffenseurs.

Icy māstre q̄ p faire cas vilain
 hōme noble perd sa noblesse.

En non pas tant seullemēt
 ceste chose est approuuee p
 Droit cōmun es lois De nostre roy
 aume que par infamie noblesse se
 perd: mais par la sainte escripte
 au quart chapitre De genesis/ ou

il dit q̄ cayn tua abel son frere par
quoy il p̄dit la noblesse de son pere
Et se nous voulons lire les anciē
nes & nouvelles hystoires beaucoup
De semblables exēples pourrions
nous trouuer. Car ainsi que par
Vertu beaucoup de gens ont este
anoblis & exalcez. Aussi beaucoup
par Vice Deshonestemēt ont per
du leur noblesse & dignite lesquels
a grant peine & traueil leurs p̄ge
niteurs auoient acquis & gaigne/
Desquelz Valerius maximus au
second liure au tiltre Des ancien
nes coustumes. & en son tiers liure
au tiltre De ceulx qui ne sont rat/
sonnables a leur pere en excellēce
Et iehan bocace au liure Des cas
des nobles maleureux mettēt plu
sieurs exēples desquelz ie reciteray
aucuns a mon propos. Et cōbien
que en gardant lordre naturel ien
pourroie mettre & reciter beaucoup
qui furent Deuāt l'empereur neid
Toutefois ie cōmenceray a luy &
a ses oeures qui tant furent enor
mes. Lesquelz se tous au long ie
vouloie raconter certainement ie
seroie trop prolix lequel en luy
en cruaulte & effusion du sang de
son peuple romain & aultres tout
le tēps de sa vie cōsōma. & pour
ce fut Des siens mesmes blasme
ditupere Degradē & finablement a

mort condēpne. De laquelle mort
luy acertene par vne nuyt obscure
l'aila ses robbes D'empereur & en
habit Dissimule sen souyt de rōme
en la gpaignie seullemēt de q̄ttr
De ses seruiteurs. & se mist en vne
caue bien obscure & secreta. mais
pour la grant paour quil auoit de
ce quil scauoit q̄ ne pouoit eschap
per & tra en Desespoir & luy mesmes
se tua. Et nest pas mendre le cas
Du roy sardanapalus de syrie le
q̄l par sa laschete & folie tout dōne
aux vices a oyseuse & a peche pour
la paour de son peuple en vne flā
me de feu fut cōtraint de mourir
et l'aila son royaume tributaire
a ceulx de mede. Andronicus fut
ne de la noble lignee Des empe
reurs et par ses Delictz fut benny
par l'empereur manuel son oncle.
Et apres q̄ l'empereur fut trespasse
ne l'aila q̄ vng petit filz successeur
de l'empire lequel auoit nō alarich
q̄ demoura luy & l'empire au gou
uernemēt du bel frere de l'empereur
Et leq̄l gouuernoit l'empire si rudē
ment q̄ plusieurs de la gent sup
plierent & rappellerēt andronico q̄
estoit benny auquel ilz baillerēt le
gouuernemēt de l'empire par leq̄l
alarich & son gouuerne' furēt tuez
Et ce fit il pour Deuenir empe
reur. et ce fait il domina l'empire

Et tantost comença a assembler par deuers luy tous malfauteurs robbeurs tueurs & efforceurs. Et luy acompaigne de telles gens com menca a Deshonneur efforcer & corrompre la chastete Des matrones & la Virginite Des damoiselles et Diffamer les Dames Desues p toutes manieres D'adulteres. Et auerques ce de toutes manieres de Desroberies larcenis & pilleries D'oit sans auoir crainte ne Doubte D'aucun/ ne sans auoir regard a honneur ne a Vertu. Et ainsi il fut hay de tout le peuple dont il fut tresgriefuement puny par Dng appelle asscurat qui tout seul estoit Demoure de la lignie de le pereur manuel. car icelui asscurat avec la faueur q le peuple luy donna legerement print le gouvernement de l'empire/ & tantost fist prendre andronico & le fist amener deuant tout le peuple & le fist deustir des habis royaux & luy fist oster Dng oeil/ & puis le fist monter sur Dng asne. & ainsi le fist mener par tout la cite liurieuxment & apres treshonteusement le fist pendre a Dng gibet Et aussi scipion filz du tresglorieux scipio lequel par ses merites eut le nom D'afriquan/ & pour sa souveraine Vertu la prouince de affrique fut soubz luy & par luy co

feuille. xxxi.

questee & subiuguee. Aduint Dne fois quil eut guerre contre le roy de athioche/ en laquelle icelui scipio par sa laschete toute honte lailsee & toute Vertu oubliee de bien peu de gens Dudit roy Dathioche se lailsa prendre & luy mesmes ioinquit ses mains a ses ennemis habandonnant a les lier & en faisant grans requestes supplications et prieres pour la saluatio de sa vie & pour eschapper de leurs mains pour laquelle chose il fut grandement ditupere & Desprise. Et de la en auant fut tenu pour vil & populaire en le priuant de toute noblesse et liberte & non sans cause. Car a lheure que la Vertu se partit de luy aussi fist honneur: et par consequent la noblesse. car noblesse nest que resplendissement de Vertu & de honneur. Et ainsi comme lame donne estre au corps/ aussi Vertu donne estre a la noblesse. Et celui qui est noble sans Vertu est ainsi comme Dng corps fantastique qui na point de stre en soy. Et aussi fabius filz de quintus fabius noble consul rommain lequel oublia les treshaulx faitz de son pere par quoy il fut de boutte & mis hors de romme. Lequel filz se donna a tous vices en diuant en luxure & en toute ordure & desho

f. iij.

ne fete. Dont il fut priue de lordie
de cheualerie et fut retourne a estre
populaire. Aussi hosticius mai/
stre de la cheualerie romaine fut
en siege assiege et pour seschapper
fit tres honteuse et desboneste com/
position en leur donnant ses ar/
mes et quilz luy sauuaissent la vie
lequel fut puni par calpurne piso
consul romain en la maniere qui
sensuyt. Car il le destit de togue
qui est vne besture de tres grant
honneur. puis apres dauant tous
ceulx de lost luy fist couper la/
dicte togue iusques au dessoubz
des genoulx. et ainsi fut mis tout
le iour a honte deuant tout le peu/
ple autant que la guerre dura et
fut priue de lhonneur de cheua/
lerie et sen retourna populaire.

Semblable punition fit quitus
fabius lequel estant en la guerre
en lombardie a tres grant ost et ayat
bataille contre ses ennemis aucuns
en y eut qui sen fouyrent de leur
boulente / lesquels tous quintus
fabius fist tuer et occire / et priuer
leurs enfans de toutes noblesses
et libertez et deuidret populaires.

Et aussi lucius monisius dic/
tateur romain luy assiege de ses
ennemis et aduersaires enclos et en
uironne de bons fossez et de palis
mais pource quil ne voulut point

par laschete donner bataille a ses
ennemis fut priue de sa dignite
et fut retourne et retenu de la en
auant pour populaire. Et pareil/
lement aduint a quatre ou a cinq
cheualiers romains transmis en
secile de par le senat pour faire
guerre / lesquels tres laschement
se gouvernerent en leur comission
dont au retour par ledict senat
furent tous fais tributaires en leur
ostant les pensions quilz auoient
de la cite. **E**t pareillement ad/
uint a dix gouverneurs de rôme
qui furent consentans de la force
que tarquin le filz du roy tarqui/
nius fit a lucesse a rôme : lesquels
furent priues de toutes dignitez
et de noblesse et deuidret popu/
laires pour laqelle force le roy tar/
quin perdit le royaume des romais
et son filz le sixte tarqui fut tue du
couteau de quoy lucesse se tua.
Et par ce appert il bien clerement
q les princes ont puissance de don/
ner les noblesses et dignitez a ceulx
qui le valent se bon leur semble / et
puissance de leur oster qnt bon leur
semblera et q faire le deura. Car
ceste noblesse ne gist fors en la bou/
lente et regard deulx. Et doit chas/
cun presupposer : q se le prince est
vertueux que il ne baillera la no/
blesse et dignite sind aux vertueux

et ne loftera si non a ceulx qui sont
 vicieux. Et cōbien que ce soit estrā
 ge chose a croire a simples gens q̄
 ont ceste fantasie et folle opinion p̄
 faulte de scripture et petit entende
 ment lesquelz tiennent et dient cō
 munement que les roys et princes
 de gens de bas ou petit estat sās
 quelque vertu et merite pourroiet
 faire cheualiers. mais ilz ne pour
 roient faire cheualiers ne gētilz hō
 mes cō il appert p̄ les acteurs au
 ctozites et exēples dessusd̄ car la ve
 rite est au cōtraire. Encores pour
 demōstrer que la noblesse de droit
 et raison viengne et procede par le
 dō des princes et q̄ aient puiffāce
 de la donner sil ne souffist des
 auctorites dessusdictes nous en
 trouuerōs encores en la sainte es
 cripture mesmement ou premier
 liure des roys ou. xij. chapitre cō
 ment saul qui estoit du plus petit
 lignage de la lignee bēiamin fut
 roy d'israel par le cōmandement
 de dieu par samuel le prophete.
 Et aussi est escript en genesis ou
 lxiii. chapitre que le roy pharaon
 enoblifit ioseph pour le songe quil
 lui exposa. Et pource chascū doit
 bien penser et croire que autant ont
 de puiffance les princes de main
 tenant pour donner noblesses et
 dignites a ceulx qui leur semble

rōt vertueux et aussi pour les offer
 a ceulx qui deuiendront vicieux cō
 me orent les princes de iadis. Et
 est vne reigle generale en philozō
 phie que se la cause des choses qui
 en aucun temps ont eu principe ne
 cesse tousiours pourroient recom
 mencer les suceurs et ainsi chascun
 le doit croire. Aucuns sont q̄
 deulent dire que chascun descēd
 du p̄mier pere adā et ainsi chascun
 est noble et gentil hōme. Le q̄traire
 se monste par le philozōphie ou pre
 mier liure de politiques ou quart
 chapitre ou il dit que nulle chose
 si non vertu et malice determine li
 berte et seruitude a estre noble et po
 pulaire cōme il a este monste par
 nembroth par son filz belus et par
 le filz de son filz nynus lequel nē
 broth fut noble et son filz plus no
 ble. et le filz de son filz tres noble.
 Si est a noter que le roy a en son
 royaume le plus hault degre de
 noblesse en tant que son frere legi
 time nest point si noble que luy. et
 apres ceulx qui sōt plus prochains
 a la couronne sont plus nobles. et
 ceulx qui apres sont es plus gran
 des dignites sōt plus nobles. Car
 cōme dit est lhōneur tant seulemēt
 est deu a labū. Par quoy sensuit
 que ceulx qui sont q̄stitues en plus
 grandes dignites et seigneuries

ou de plus grans seigneurs yf-
sus sont & Doiuent estre plus ver-
tueux & pour tant plus grant hon-
neur leur est Dieu. & ainsi plus no-
bles Doiuent estre appellees puis
que Donneur procede la noblesse.

¶ Selon ce que dit est se peu-
ent mouuoir cinq questions

Ceste partie se peut mou-
uoir cinq questions. La premi-
ere que comme ce soit chose verita-
ble que par vertu & bones oeures
les dignites & noblesses se peuvent
acquérir & pourront les vertueux
deux iours. Mais a scauoir se au-
cun par oeures vicieuses mau-
uaises & indues ladicte noblesse et
dignite luy est donnee sil en doit
iourz come celluy q vertueusement
la recoit.

¶ La secõde question est q puis-
quil est veritable que par le
delit & vices les dignites & nobles-
ses se peuvent bien perdre. Et il ad-
uiendra que apres il retournera a
vertueusement viure & delaissera
lesditz vices & delitz. a scauoir sil
recouvrera point les dignites et
noblesses que par vice il auoit per-
dus.

¶ La tierce question est se la no-
blesse des peres se transpor-

te aux filz bastars.

¶ La quarte question est que les
paiens qui se couuertissent a
nostre foy & a nostre loy lesquels se-
lon leur loy & creance estoient no-
bles filz demurerent en leur noblesse
de lignee apres quilz sont Deue-
nus chrestiens.

¶ La quinte question est cobien
de temps dure la noblesse
qui vient de lignee.

¶ Ensuit la responce a
la premiere question

¶ La premiere question ou doub-
te ie respons selon q dit bar-
thole que combien que pour actes
& oeures vicieuses ladicte digni-
te ou noblesse soit acqse touteffois
demourra anobli cellui qui la re-
ceue. Car dignite ou noblesse en
quelconques maniere quelle soit
acquise ne peut perdre sa preemi-
nence en parlant ciuilement cobie
que le prince qui ainsi donne ladi-
cte noblesse ou dignite peche mor-
tellement come dit est. Et deues
entendre que se celluy qui ainsi vi-
cieusement & sans merite recoit les-
dis dignite & noblesse vit vertueu-
sement il iourra de la liberte mais
sil continue en ses vices il aura per-
due. Car autant de fois quon pe-
che contre vertu & honneur autant de
fois perd on la dignite & noblesse

se par le prince ne luy est restituée
Ceste chose se monstre par la fem
me non noble qui se marie avecqz
noble laquelle ensuit la Dignite de
son mary sans auoir point de me
rite en elle. Et aussi cecy se mōstre
par la mere qui est anoblie par la
noblesse de son filz engendre de
noble pere. Et de cecy cōclud bar
thole qz noblesse peut bien escheoir
a aucū sans ce qu'on sen appcoiue
ne que celluy qui la recoit l'ait gai
gnée ne defferuie. Cōde vng enfant
engendre de noble pere est noble
si tost quil est ne sans auoir merite
ne point d'entendement. Et aussi
dit et cōclud ledit barthole que no
blesse et dignite peust estre dōnée
a aucū au poit de la mort. Car
a celle heure aucuns pourroient
estre fais cheualiers contes Ducs
ou roys et ainsi de chascune des
aultres dignites. Et de cecy con
clud eldance et dit que la vertu tāt
seulemēt se tient en lame. Et selō
que dit aristote ou secong liure de
ethiqs ou .v. chapitre. La noblesse
nest pas vertu: mais est signe de
vertu passee ou presente ou aduenir
Car nous deuidz scauoir et croire
que le prince qui donne noblesse a
aucun que il le fait pour vertu de
ses progeniteurs ou pour vertu qz
est en luy ou pour ce quil a espoir

suillet. xxxiiij.

que celluy qui la recoit sera vertu
eux. et est a presupposer qz de pere
vertueux viendra et sera le filz ver
tueux.

¶ Que de pere vertu
eux viēt filz vertueux

Ceste chose est heritable qz
se le pere noble est en vertu
euse disposicio a lors quil engēdre
son filz: il est a presupposer que du
semblable vient aultre semblable
Mais il aduient souuent que les
peres nobles sont chāges et alteres
de leurs vertus et nobles condici
ons lors quil font la generacion de
leurs enfans: par ainsi les enfans
ressemblent a la disposicio et qua
lité en laquelle estoit leur pere a
leure de leur generacio. Et ne re
semblent point a la complexion et
condicio en quoy estoient leur pere
et mere lors quilz le conceurēt cest
assauoir dignite et noblesse. Et ce
cy afferme boece en la .viij. prose
ou il dit. ie croy que le plus grant
bien qui soit en noblesse est quelle
contraint ceulx qui sont nobles et
nes noblement dauoir enuie et re
sembler a leurs progeniteurs. Et
par ce appert que quant ceulx qui
sont yssus de noblesse diuent vici
eusement pour plus viciēx doi
uent estre tenus que ne sont ceulx

qui ne sont ne nobles ne gētilz Et selon que dit barthole ou lieu des susdit telz sont dignes de plus grant peine. & leur est la noblesse de leurs parens plus onereuse et deshōnorable quel ne seroit se oncques neussent este nobles et plus leur est a dampnacion que a saluaciō. & ainsi l'asserme seneque ou premier chapitre de sō liure de ad monnestement.

Responce a la seconde question

La seconde question ie respōds selon ce que dit barthole que se aucun par viure vicieusement a perdu sa noblesse & apres il retournaft a viure vertueusement: que ce non obstant iamais ne retournera a la dignite ou noblesse se de nouuel ne luy est restituee par le prince

Responce a la tierce question.

La tierce question a scauoir se aux filz bastars descend la noblesse. A cecy Deuons nous noter aucūes choses. La premiere chose est que tous filz bastars de princes qui ont puissance danoblir ou dōner dignite aux aultres sōt hors de ceste doubtē & question. Car celluy qui a puissance de noblesse dōner ou dignite a aucun

qui ne luy est riens fors seulement pour affinite ou estre plaisant en son regard: plus raisonnable chose est quil vueille plus anoblir pour estre parfait ce q̄ part de luy Car selō le philozophe. chose ppice est a chascun dengendrer son semblable: mais se lesditz princes sōt mal ou non ce demeure en la scrupule de leur conscience. & nest point a nous a iuger. Car comme dit est dieu leur a donne en ce cas toute puissance en la terre.

De la noblesse & Difference Des bastars

Dant a la seconde chose que Deuons noter nous Deuons faire differēce de ce nom bastars Car aucuns sont qui sont engendres de prestres de moynes ou de nonnains lesquelz on appelle spiritios & sont ainsi appellez pource quilz ne sōt pas nes netement mais ordemēt. Et pareillemēt sont appellez ceulx qui sont engendres & chrestiens en iuiues ou sarrasines ou au contraire. Et pareillemēt sont appellez ceulx qui sont engendres de parēs ou de ceulx qui ont telle affinite quilz ne pourroient estre maries ensemble. Et bastars sont appellez ceulx qui sont engendres de gens maries ou que l'une


ptie est mariee & non lautre. ceulx qui sont nes De femmes cōmunes ne sappellent point bastars mais sappellent vulgo quesitos pource que on ne peut scauoir la certaiete qui est le pere. Et les aultres sont appellez filz naturelz lesquelz sōt engendrez & nes De hōme qui n'est point marie & De femme qui n'est point mariee & que l'ōme pzent lad femme non tant seulemēt pour la xure mais principalement pour auoir generacion & lignee combien quilz ne soient poit maries. Et tel assemblement n'est point repprouue De Droit ciuil. & aussi n'est il poit approuue mais seulement est tolere en ce nom naturel qui est dit pource quilz ne sont pas engēdrez De contonctiō legitime. car entre femme espousee & non espousee est Difference: combiē que telz filz naturelz par cōsecucion De mariage sont fais legitimes

Maintenant retournons a nostre propos en disant que ceulx qui sont spuries et ceulx qui sont vulgo q̄siti en nulle maniere ne doiuent auoir ne iouir De la noblesse ou gētillesse De leurs peres car Doeuvre & acte vicieuse ne pourroit on auoir effect. Vneux filz ne sont legitimes par le price. Et ne

pourroient porter les armes De leurs peres cōme ie diray cy apres affin quilz se gardēt De non faire choses vicieuses & pour bailler peine a leurs enfans qui sont nes en ceste maniere: car il ne sont point Defferuy. Mais les peres mesme mēt en voiant leur generaciō aīsi raualee portent la peine De leurs filz: car cōe dient les philozophes lonneur Des filz cest la gloire Des peres. Mais les filz bastars suiuet la noblesse De leur mere se les meres sont nobles se la coustume est telle ou pays. Et maintenant en plusieurs pais la coustume est au contraire. Car nous ne faisons point De Difference entre bastars & filz naturelz ne pareillemēt être spurios & bastars. Et q̄t aux filz naturelz ilz ioyssent De la noblesse & dignite De leurs peres avec difference en leurs armes De ce quilz ne sont point legitimes & aussi sōt ceulx qui sont nes De nobles parens en adultere.

Response a la quarte question

La quarte questiō & Double qui est Des paiens qui selon leur loy secte ou creance estoiet descendus De noble lignee & Deuiennent chrestiens se apres ilz doiuent iouir De leur noblesse: ie respons

que oyl & quilz Doiuent plus estre
anoblis De noblesse theologale &
laquelle ilz estoient bēnis & Desbe
rites en tant quilz estoient hors de
la religion chrestienne . & ce sentēd
Des sarrasins & paiens & non pas
Des iuifz: car les iuifz apres quilz
eurent perdu leur roy sont Demou
res subgetz & Deshonneur. Et cō
me noblesse Descend Du prince et
ne soit fors resplendissēmēt De hō
neur. Ceulx q̄ nont point De p̄ice
ne De honneur ne peuent point a
uoir De noblesse se apres ce quilz
sont venus a nostre loy ne leur est
Donnee De par le prince. 

Response a la quite questiō

La quite questiō qui est Cō
biē & tēps la noblesse q̄ biēt
de lignee Dure. Je respōs que selō
que Dit barthole ou traictie Des
Dignites & est approuue de Droit
cōmun quelle Dure iusques a la
quarte generaciō. & celluy q̄ apres
est ne: est ne De noblesse mais pour
tant nest il pas noble Et ceste cho
se est veritable selon Droit cōmun
& sentend en ceulx qui sont simple
ment nobles & gētilz hommes sās
Dignite ou seigneurie mais la rei
gle De ce na pas lieu en ceulx qui
sont constitues en Dignites & sei

gneuries. Ainsi cōme/roys/Ducs
cōtes/barons / & grans seigneurs
ausquelz lesdictes Dignites Doi
uent cōmencer la noblesse en cult
Dure ainsi longuemēt que les Di
gn: t es Durent: cōbien que De pre
sent ladicte reigle De Droit est de
struite & anichilee par contraire a
coustunāce par tout le mōde Car
maintenāt autant est tenu celluy
plus noble quant De plus grant
anciennete trait la noblesse cōme
celluy qui la acqise De nouuel.
En ceste partie a beaucoup de Di
uersites selon les Diuerses regiōs
sicōme en alemaigne est la coustu
me que la noblesse Dure autāt de
temps que les nobles hōnestemēt
viuent sans sentremettre De Des
honestes offices ou De vilz me
stiers. En ytalie tous les Descen
dans De noblesse sont nobles puis
quilz sont legitimes iusques a tāt
quilz Deuiēnent en pourete ou de
honestete De coustumes ou quilz
prengnent vilz offices & a lors on
ne les tient plus pour nobles. Et
pareillement en france tant Dure
la noblesse que le noble vit nette
ment et noblement sans viser a la
pourete ne richesse Et en espaigne
& aultres royaulmes Doifins ces
choses sōt examinees & regardees
Car non obstāt que aucuns soiēt

Bastars sans estre legitimes par le prince / ou quilz ayent eprins vilz offices / ou quilz ne soient gens de Vertus & bonnes coustumes come ilz Doivent estre. mais tant seullement quilz puissent monstret que leurs peres et leurs grans peres apēt este francz De payer gabelle au prince sont tenus pour gentilz homes non obstant que toutes ces choses soient Deffendues & contre les loys D'ung roy aulme par lesquelles il est ordonne & accordé que aux mauuaises coustūes ou vilz offices ou vilz mestiers ou vicieux crimes ladicte noblesse se perd. et par Deffault De ce entretenir sen suyuent De grans Dommaiges. Car selon que Dit seneque au premier liure De clemence a neron. chose De grāt interest est a ceulx qui sont bons & loyaulx et Vertueux / que les mauuais & vicieux ne sont punis. Car se ceulx q̄ sont en possession De noblesse scauoient certainemēt que par Diure Dicieusement ilz p̄dissent ladicte noblesse plusieurs se garderoient De faire choses indeues pour Doubte De perdre la preminence que ses progeniteurs ont acquis a tresgrant peine & traueil. Et ainsi les nobles Diuans au tresnoble estat De noblesse seroient tenus en hault hon

Fueillet. xxxv.

neur & pris ainsi quilz doiuent estre

Des condicions que doiuent auoir les bons cheualiers.

Et pource q̄ cheualerie est le plus hault et noble estat et ordre en laornemēt De noblesse qui De present est Deuenue ainsi cōmune principalement en ce roy / aulme comme vne chose vendable Car il ne semble pas maintenant que ce soit ordre De Vertu : mais vng Droit mestier De interest ou prouffit principal. Car chascun se met en ladicte ordre sans auoir regard ne Demāder quelles sont les condicions De ladicte ordre pour Deoir silz la pourroient entretenir Combien quil en va beaucoup qui prennent ladicte ordre a qui il ne feust ia necessite De les Demāder. Car combien quilz sceussent lesdictes condicions: si ne les garderoient ilz point. Celz ne prennent point ladicte ordre pour la Vertu: mais la prennent pour interest et pour vaine gloire. De laquelle ordre chose raisonnable est De Declairer & manifester dont elle vint premieremēt ne Dont elle est yssue Et aussi cōment les premiers anciens qui commencerent ladicte ordre & ordonnance De cheualerie ont

G. i.

en trois cōsiderations en leur com
mencement. La premiere a este la
mour du biē publicque. La secōde
a este retribution d'hōneur Deue
a la Vertu. La tierce a este pour
Donner a l'ordre ministres & serui
teurs. **E**t Deues scauoir & entē
dre que vniuersalemēt par toutes
les regions les gens furent diuis
es par milliers & De chascun mil
lier a este esleu vng q̄ auoit le pl^s
noble courage & qui estoit approu
ue par grande cōtinuation D'estre
garni De Vertu & bonnes coustu
mes le mieulx Dispose & le plus
habile aux armes ausquelz apres
que ainsi estoient esleuz tres estroi
tement les faisoient iurer. Dremi
erement quilz garderoiēt l'hōneur
et seruiue Du prince ou cheualier
qui ainsi leur auoit donne ladicte
ordre. **E**t aussi quilz garderoient
le profit & le bien De la chose pu
blique. **I**tem quilz garderoient &
tiendroient l'ordonnance De leurs
capitaines. **E**t quilz garderoient
aussi l'hōneur De l'ordre & de leurs
ppaignōs qui ladicte ordre auoiēt
receue. **I**tem que pour les pources
& febles ilz se combatroient / & que
les Defues & orphelins D'effendo
roient. **I**tem que les eglises & les
saictz seroiēt par eulx D'effendus
& Deulx seruis & honnorez. **E**t q̄

a Dames & Damoiselles garde
roient toute honnestete. **I**tem que
leurs seruiteurs benignemēt trai
cteroient. **I**tem que sur toutes cho
ses Verite garderoient sur laquelle
toutes Vertus sont fondees. **I**tem
que toutes les choses dessusdicte
es et chascune D'elles seroient prestz
et appareillez De D'effendre vofū
tairemēt iusq̄s a recevoir la mort
toutes les foiz que le cas le requer
roit. **A**usquelz apres quilz eurēt
este faitz cheualiers furent dōnez
cheuaulx & armeures cōuenables
a l'exercice de cheualerie pour eulx
exerciter D'fer & acoustumer les ar
mes en temps De paix & De trans
quillite affin quilz se trouuassent
mieulx Disposez & plus habilles
en leursdictes armes au temps de
la guerre / pour mieulx batailler
contre leurs enemis. **A** ceulx icy
furēt ostees toutes Delectatiōs et
plaisirs mōdains. car telz naturel
lement ne craingnēt point tant la
mort que font ceulx q̄ ont gouste
& sont enseuelis es Delectations
& plaisirs mondains. **C**eulx icy
furent & ont este De tresbaulte pre
eminence aornez et De leurs prin
ces & seigneurs bien aymez / et De
leurs peuples seruis & honnorez
Et auoient De la chose publicque
certains salaires / pour soustenir

leurs honorables Despens. Et sil
aduenoit q̄ aucuns Deulx feissent
faulte contre lhonneur ⁊ serment
De ladicte ordie ilz en estoiet incō
tinent tresgriefuement punis. Et
ainsi le mettent les anciens hysto
riens entre lesquelz met Valerius
maximus en son second liure au
tiltre des anciennes hystoires ⁊ cou
stumes ou il dit que cōme postu
mich consul / ⁊ maurius torquat
fussent enuoyez par le senat en ex
ercite De guerre ilz firent cōman
demēt que nul ne fust si hardi De
se combattre se ce n'estoit es batail
les ou chascun estoit ordonne. Si
aduint q̄ Deux Des filz Des chefz
Dessusdictz ne se Donnerēt garde
De ladicte ordonnance ⁊ commā
dement. ⁊ firent tresvivement as
saillir ⁊ combattre leurs ennemis
et aduersaires tellement quilz les
Desconfirent ⁊ retournerent vain
queurs a grant victoire. Et ce nō
obstant par leurs peres mesmes
furent ilz fais Descoler ⁊ couper
les testes pource quilz auoiet trās
gresse leur commādemēt ⁊ ordon
nance. et ce firent ilz affin que pour
vne aultre fois en pareil cas vng
chascun y prinist exēple. Et aussi
estoiēt tresgriefuement punis et
corrigez les cheualiers rommains
quāt contre l'ordonnance faisoient

Feuillet. xxxvi.

faulte en besongnant laschement
en bataille. car si tost quilz estoiet
retournez leur estoit ostee ladicte
ordie De cheualerie et priuez De
toutes honneurs ⁊ Dignitez.

Semblable cas aduint a marius
consul romain / lequel fut enuoye
par le senat contre samoz en espa
gne: Duquel lieu il retourna hon
teusement vaincu / et par sa faulte
Dont mesmes par les rommains
fut enuoye les mains liees Der
riere a ceulx De samoz pour faire
De luy tout leur plaisir. **A**ussi
quintus fabius pour ce seullement
quil passa l'ordonnance De son ca
pitaine tresgriefuement fut puny
par pocius Dictateur lequel estat
en guerre a lencōtre Des sabinies
fist cōmandemēt que nul quelcon
ques ne fust si hardi De soy com
battre se ce n'estoit par son cōman
demēt. Mais ledit quintus fabius
ne se donant gard De ladicte or
donnance saillit auerques vne le
gion De homes Darmes cōtre ses
enemis / ⁊ les combattit tres euren
semēt ⁊ les Desconfit vaillāment
Et luy estant ainsi victorieux fut
pris / ⁊ a grant vitupere fut batu
de verges. et ce ne peut empescher
sa grant victoire ne la noblesse De
son lignage. Et en Verite q̄ Boul
dra bien considerer ⁊ aduiser la grāt

G.ij.

Discipline de lordre De cheualerie en q̄lle maniere les romains l'ont gardée & estretenuë on ne doit poit estre esbahi silz ont domine & esclargi leurs seigneuries iusques aux Derrenieres parties Du monde.

Et ne le faisoient point tant par grant nōbre De gens que par bail lance de couraige & par aornemēt de coustumes merueilleuses & vertueuses. Car plusieurs fois a biē petit nōbre Descōfirent tresgrans roys & tresgrāt nōbre De gens. et par la puissance De leur fortune mirēt soubz leurs piedz toutes les parties Du monde.

Que nul cheualier ne doit estre cōuoiteux fors de gloire & hōneur.

Es choses ne faisoient poit lesdictz cheualiers romains pour aornemēt / pour richesses De habillemes / ne pour gainq De pecune. car tout leur aornemēt estoit Dedens leur couraige. Et nulle chose ne les iduisoit a ce faire si nō verite & equite. et toute leur boullēte estoit separee De deshōnestete & De mauvais gainq. et ne Desiroient sinon cheuaultz & armeures robbes & ioyaultz et De toutes autres choses Delitables ne tenoient compte. car les Vertus les auoient

subiuguez. Tousiours viuoient en liberte & nauoient nulle esperāce de paour ne Dauarice. car tout leur Desir estoit Dacquerrir gloire & renommee. Les cheualiers & autres qui furent nez au tēps dont ie parle furent bien eueux. car toutes Vertus fleurissoient. Car autant q̄ les Vices estoient lors abaissez & punis Dautāt furent leurs Vertus esleuees & exaulcees en estant bien remunerées.

Du triumphe que les romains dōnoient a celui qui auoit victoire.

E romme dit Valere au liure Dessusdict aux princes ou aultre chef Vertueux on Donnoit triumphe en ceste maniere. Le triūphāt tout seul se seoit sur vne chaire trestrichemēt aornee & vestu de pourpre Dessus vng chariot / lequel tiroient quatre coursiers / & auoient Deuant luy tous ses prisonniers les mains liees. & a tresgrant honneur luy venoient au Deuāt tous ceulx De la ville & cite De romme. Et oultre aussi auoit coustume a romme garde & tenue que ceulx qui faisoient especiaulx fais Darmes estoient courōnez De courōne De laurier. Et aussi quant il adue-

noit que aucun rescouoit ou gar-
doit aucun de son coste de mourir
en la bataille il estoit couronné de
couronne de chesne. & en memoire
de luy estoit mise sa semblâce au
capitole. Ilz auoient aussi de cou-
stume de donner couronne dor
au premier qui entroit en citeville
ou chasteau par force darmes.
Et aussi la donnoient a ceulx qui
estoit assiegez d'ennemis & qui se
deffendoient vaillamment. Et en
athenes fut gardée ceste coustume
longuemēt. Et aussi auoient de
coustume a rōme que les bourgeois
qui honnestemēt & vertueusement
diuoient estoient couronnés de cou-
ronne d'or. ¶ Pleust a nostre
seigneur que en ce temps p̄sent retour-
nassent lesdictes p̄mieres coustu-
mes. Et par ce nous voyons que
ceulx qui estoient païs & qui de la
grace diuine nont point este enlu-
minés ont été tenu en si hault de-
gré de hōneur & de reuerēce ta tres
noble ordre de cheualerie. Et a
nous qui diuōs en la religion chri-
stienne q̄lle honte & infamie est ce
de cōsentir ladicte ordre de cheua-
lerie estre ainsi traictée & abaissée
et mespisee chascū le peut bien cō-
siderer legerement. Et au regard
de la charge & honte qui pour le
ḡsentir vient aux p̄cces ie le laisse

Fueillet. xxxviij.

au iugemēt de chascū. Car ia sōt
changez & muez en la plus grant
partie les propos coustumes & cō-
dicions dont cheualerie fut com-
mencee. Et peut on bien dire que
la cheualerie de maintenant n'est
pas telle en plusieurs que la che-
ualerie ancienne / & ne ressemblent
point en condicions. Car lors on
cerchoit les hōmes vertueux pour
donner l'ordre de cheualerie. Et
maintenant les hommes vicieux
quierent la cheualerie pour vaine
gloire / ou pour se afranchir des
tribus. A lors ilz le prenoient pour
hōnorer l'ad̄ ordre. & maintenāt la
prenent pour eulx hōnorer delle
& pour la mettre bas A lors l'ordre
suyuoit & enqueroit les vertueux.
& maintenāt les vicieux la quierēt
nō pas pour la seruir : mais pour
estre hōnouré de son nom. A lors
les effectz de cheualerie estoient
vaillance & vertu. et maintenant
sont deuenus cautelles & larcins
car pour le present en faisant dng
cheualier on ne demande point sil
est vertueux : mais combien il est
puissant de richesse. A lors leurs
pensees nestoient que a accomplir
haultes entreprises & grans fais
darmes. et maintenāt ne pensent
que a auarice. car les aucuns nōt
point de honte de vs̄er de mar-

G. iij.

chardises ⁊ d'autres choses plus
deshonestes mais q' ilz y puissent
bien gaigner: telle chose leur seble
Vertu. Je ne scay que Dire: car en
tant grant cōtrariete sont les cho
ses De maintenāt au regard Des
premieres que De en souuenir iay
arant bonte. Espoir que aucuns
ouldroient Dire pour eulx excu
ser que les cheualiers De mainte
nant ne sont point etretenus ainsi
que estoient les premiers. car point
ne sont contrains par serment cō
ceulx la estoient / ne aussi ne leur
fait on beaucoup d'autres choses
comme aux premiers: pource que
les princes ne les cōmunaultez ne
Donnent point les pensions pour
leur entretenemēt comme aux pre
miers fut Donne. Ausquelz lege
rement ie puis respondre que com
bien que pour le present les cheua
liers ne font point de serment ex
pres: touteffoiz si le font ilz bien
lois quilz se Disposent a recevoir
lozde. Car quant ilz le recoiuent
ilz le recoiuent avecques ces condi
cions / lesquelles condicions obli
gent tous les receuās aux sermēs
⁊ choses dessusdictes. Et sil estoit
ainsi que par non iurer ilz estoient
quittes de garder lesdictes condi
cions de cheualerie: au moins ne
se pourroient ilz excuser que la re

gle de noblesse ne les cōtraingnit
a garder toutes les choses que loz
de de cheualerie requiert.

Comment le cheualier qui ne
garde les cōdicions cōuenables a
cheualerie ne doit point iouyr.

E se toutes les choses ces
soiēt sans gclurre au mois
ceulx qui Desprisēt ledict ordre de
cheualerie par non la garder ⁊ pi
ser ⁊ font contre elle en quelle ma
niereouldroiet ne Deuroiet ioyr
de sa preeminēce. Car cest contre
raison de Vouloir proufiter d'au
cune chose contre laquelle on fait
Et est la rigle de Droit telle que
follemēt est Demande faueur de
la loy se le Demādeur est cōtraire
a elle. Puis doncques que le che
ualier est contre ladicte ordre ⁊ re
gle de cheualerie en quelle mani
ere ne pourquoy se deult il aider de
ce que par fait gtraire semble quil
hee. Car cōme labit ne fait pas le
moyne: aussi le Doze ne fait pas
le cheualier. Et ainsi cōme la foy
sans oeures ne profite pas: aussi
ne doit la cheualerie sans garder
ses condicions. Et ainsi comme
ignorāce ne excuse point le pechie:
aussi ignorance ne excuse point le
cheualier es choses que selon son
office ou ses affaires doit scauoir.

A ce que on peut dire que faulte
D'entretènement quilz nont point
Des pices & cōmunaultes: & aussi
quilz nont pas asses baillāt deulx
mesmes quil leur est licite & permis
D'acheter & Vēdre. Saulue la gra
ce Des proposans. Car telz nont
este en quelque maniere efforces
ne De pies ne De mains contrais
ne esleues pour leur faire ladicte
ordre De cheualerie recepuoir par
quoy ilz vueillent oublier le pice
a estre leur tenu: car il appert que
eulx mesmes prient et requierent
pour l'auoir. Et silz scauoient q̄t
ilz recoient ladicte ordre De che
ualerie quilz ne la pourroient mai
tenir tresgrant faulte: & bien grant
abus feroient a ladicte ordre en la
receuant. Et sil aduenoit par ad
venture que quant il receuoit lor
dre il auoit biē De quoy maintenir
mais de puis par fortune il la per
due. A tel doncques conuient ma
niere De viure a moīs De charge
quil peut. Et quāt en la maniere
De viure a plus grant eslongne
ment De Deception & tant appro
che De Vertu & De bonnestete. Et
pource telz cheualiers qui nont de
quoy: Doiuent suivre & entretēir
les seigneurs ou ilz se Doiuent te
nir a labourage & nourreture: car
ilz ne pourroient auoir die plus hō

Fuillet. xxxviij.

neste ne moins De charge prendre
& viure a l'exēple De nos premiers
peres en prenant leur plaisir & De
lit: & Vser Des Vertus De ladicte
ordre sans tāt assembler De riches
ses: car a cheualerie plus siet Vert^e
que richesses.

En quelle maniere les
armes se peuēt gaigner

Et pource q̄ aux cheualiers
& gentilz hōmes conuēt por
ter armes & enseignemens par les
quelles eulx & ceulx de leur lignee
soient congneus & que plusieurs
en sont qui ne sceuēt pas en quelle
maniere les armes se peuvent gai
gner & prendre: en quelle maniere
ilz se peuvent perdre il me semble q̄l
est bon De le traicter & Declairer.
Pourquoy en ensuiuant Barthole
qui mieulx traicta de ceste matiere
en vng sien traictie appelle Des ar
mes lequel dit que nous Deuons
faire Difference aux armes De li
gnage aux armes de Dignite & sei
gneurie. Car quant aux armes de
Dignite il appartient seulement a
les porter a celluy qui tient la Di
gnite ou Dignites ainsi comme ar
mes royales De quelzconques roy
aulmes & lesquelles seulement le
filz p̄mier ou legitime ne les peut
porter sans Difference cōme nous

Voions par experience q̄ monsieur
le Dauphin porte quartier de fra
ce ⁊ du Dauphin a la Difference
De son pere Et pareillemēt ceulx
qui ont Dignite ⁊ tiennent armes
De lignage adioinctes aux armes
De sa Dignite ainsi cōme les sou
loit porter le Duc De bourgogne
q̄ porte en quartier armes de fra
ce par lignage avecques bordure en
Difference Et a icelles adioustoit
les armes De ses principales Di
gnites. Et le conte De charrolois
son filz ainsi portoit semblable
ment que luy fors tant seulement
trois lambeaulx en Difference.

**Que les armes se peuent a
uoir en quatre manieres.**

Armes se peuent auoir en qua
tre manieres / ou p̄ heritage
⁊ lignage Des progeniteurs / ou Dō
nees par le prince / ou gaignees en
armes / ou prinsees De soy mesmes
Et en quelque De ces quatre ma
nieres que lesdictes armes se pren
gnēt elles passeront a tous les des
cendans legitimes De droit com
mun. Et que lesdictes armes Vie
gnent par hoirie ⁊ heritage chas
cun iour nous le voions ⁊ que les
filz portent les armes De leurs pe
res ⁊ De leurs progeniteurs en q̄l

que Des manieres Dessusdictes q̄l
les aient eues. Que le prince puisse
Dōner armes a ceulx qui De nou
uel il a anobli ceste coustume est
generale au monde ⁊ principalement
en alemaigne france ⁊ engleterre.
Car le prince a voulentiers De cou
stume De Dōner noblesse ⁊ armes
a plusieurs le iour q̄l entre en Dne
bataille ⁊ apres q̄l a eu la victoire
Ainsi font les empereurs ⁊ roys le
iour De leur coronacion. Et si ay
leu que le pereur sigismond en fist
plusieurs le iour De sa coronaciō
entre lesquelz il fist Dng baron De
tournay ⁊ sō amy priue leq̄l estoit
filz Dng boucher. Aussi en fist
beaucoup cōme iay leu albert roy
Des rommains iadis en la ville de
pragne. Aussi scay ie bien q̄ le roy
loys vostre feu pere en fist ⁊ Dōna
plusieurs. Aussi ay ie leu que ichā
galeas iadis Duc De milan Don
na partie De ses armes a Dng nō
me nicolas picbeline ⁊ le clarifia a
noblit ⁊ le fist estre De son lignage
⁊ telle grace ⁊ priuilege est eue
entretenu ⁊ acoustumee en plusi
eurs royaumes. Et aussi cōuient
noter selon que Dit barthole ou li
ure Dessusdit que les armes Don
nees par le prince sont plus nobles
⁊ De plus grant auctorite. Car se
entre Deux hōmes nobles egauls

en Dignite estās en ost ou ailleurs
auoit question ou Debat lesquelz
les armes Deuroient estre pserées
a auācers ie Dis que celles que le
prince a Donnees Doivent prece-
der toutes autres. Item aussi se le
prince Donnoit armes pareilles a
aucuns aultres nul ne pourroit de-
fēdre De les porter pose que celles
De lautre feussent plus anciennes
a en autre maniere nul ne doit por-
ter les armes D'ung aultre sans
bataille.

En quelle maniere se peuent
les armes gagner en bataille

Aussi nous conuient scauoir
en quelle maniere les armes
se Doivent a peuent gagner en ba-
taille. Et fault considerer que les
armes qui sont De Dignite a sei-
gneurie ne se peuent gagner sind
en gagnant ladicte Dignite. Et
po' miculx Declarer ie metz D'ng tel
cas. Que se D'ng roy ou duc est oit
batcu en bataille a il perdist la bē-
niere de ses armes a scauoir sil les
pourra porter De la en auant Cer-
taine chose est que oyl puisquil ne
perd point la Dignite a seigneurie
pour la quelle il porte lesdictes ar-
mes il sensuit que pour gagner
telles armes conuient gagner la
Dignite a seigneurie. Armes De

Feuillet. xxxix.

lignage se peuent gagner en tell
maniere. Se aucun perdoit la bē-
niere De ses armes en bataille par
fautte a laschete de luy a sās estre
mort ou pris les ait habandōnees
Celluy q ainsi les a gaignees les
peut Dores en auant porter a le p-
dant non pour la faultte a Desbon-
neur quil a fait a son lignage De
soy en souyr a non les Defendre cō-
me il y est tenu. Car la bēniere ia
mais ne se Doit Departir De la
cote Darmes sinon par mort ou p-
rison. Encores lesdictes armes
se peuent par aultre maniere gai-
gner: car se aucū en fuiāt lui feust
prinse a ostee sa cote Darmes: cel-
luy qui aisi lauroit prinse la pour-
roit porter De ce iour en auāt. En-
cores se peut aisi gagner Se deux
gentilz hōmes se combatotent en
champ par gaige De bataille. Et
lun faisoit congnoistre a lautre ce
dont il lauroit accuse en maniere
q chascū le peust ouyr pour Doub-
te De sa vie il perdoit ses armes.
Et celluy qui se mettroit en telle
necessite les auroit gaignees. Et
semblablement perd ses armes cel-
luy qui par Delitz ou vil office a-
uroit pdue sa noblesse: car en per-
dant ladicte Dignite il perd toute
la preeminence Dicelle. Aussi est
a noter q tous cheualiers nobles:

gētīlz hōes doiuent porter cote Dar
mes a tour De bataille. ce qui fut
iadis ordōne par l'empereur char
lemaigne a celle fin que les nobles
feussent congneus & craignissent a
faire faulces a eulz & a leur ligna
ge. & que se aucuns le faisoient q̄lz
feussent cōgneus pour estre grief
mēt punis. Et ceste coustume est
plus gardee en france & en engle
terre que aultre part que tout che
ualier ou gentil hōme quelque po
ure q̄l soit porte en bataille sa cote
Darmes. A scauoir se ceulz q̄ nou
uellement prennent armes a bou
lente les pourront porter ou non.
Bartholus Determine que oyl et
le preiue par beaucoup De lois
et par dne telle raison. Certaine
chose est que toutes armes ont este
trouuees & prinsees a boullente au
cōmencement affin que les hōmes
par elles feussent congneus cōme
ilz sōt par leurs noms & surnoms
Et doncques puis que a chascū
est licite De prendre nom a sa bou
llente pour estre congneu: aussi biē
Doncques peut prendre armes a
sa boullente pour estre cōgneu po
Deu q̄lles ne soient a aultroy: car
en telle maniere pourroient elles
estre Debatues par celluy qui pre
mieremēt les auroit portees & prin
ses. Se ainsi n'estoit que lung De

mourast en dne marche De royau
me Darmes & lautre en dne autre
marche: car a lors nauroit aucte
contrariete par quoy elles se peuf
sent Debatre. Et point ny a de pre
iudice quant ilz sont De Diuerse
marche de royaume Darmes. En
ceste partie se peut faire vng tel ar
gument. puis q̄ chascun peut pre
dre telles armes quil voudra aīsi
cōme il peut prendre le nom princi
pal Dvng aultre sans le surnom
sil nest De la lignee: Donc puis q̄
ne peut prendre le surnom sans pre
iudice cōment peut il prendre les ar
mes Dont il peut venir inconueni
ēt tel que on ne scauroit se elles se
roient nobles Danciēnēte ou quel
les feussent suruenues nouuelle
ment. Le iuge le peut permettre de
son office Disant que chascū peut
prendre armes a son plaisir sans
preiudice Daultroy. Nous voids
en coustume cōmune & principale
ment en france & en alemaigne ou
tous les bourgeois & marchans pre
nēt armes a leur plaisir pose quilz
ne soient pas gentilz hōmes mais
De bien petit estat. Lesquelles ar
mes ilz mettent en leurs hostelz et
en leglise Dont ilz sont parroriēs
tant seulement sans les porter es
batailles & les ont cōme pour con
gnoissance en leurs sianet: ou po

marquer leur Baisselle et en leurs
Herrieres ou sur leurs tûbes et ya
telle Difference entre les nobles et
eux que les nobles mettent leurs
armes par tout ou ilz veulent soit
en guerre soit en paix en cotes Dar
mes et en estandars. Et les nō nos
bles en leurs hostels et en leur par
roisse tant seulement. Et sil adue
noit que aucun d'eulx feust anobli
par le prince a lors pourroit porter
ses armes en toutes les manieres
q̄ les nobles d'ancien lignage les
portēt. Et encores pour plus grāt
auctorite le prince luy peut donner
nouuelles armes comme dit est
Maintenant se peut mouuoir vne
aultre question se les filz bastars
peuent porter les armes de leurs
peres. A quoy bartholus respond
que non de droit cōmun. Mais
la coustume est presentement au
contraire par tout le monde. Car
nous voions bastars par tout por
ter les armes de leurs parens en
prenant telle Difference que on cō
gnoist bien quilz sont bastars. Et
ya deux Differences par chascune
desquelles on cognoist les armes
estre des bastars. La premiere est
d'une barre que on met esdictes ar
mes laquelle en blasō est appellee
bende ou l'inde reuersee. La secōde
est quil met les armes en vng seul

Fuillet. xl

quartier de lescu. et es autres trois
quartiers telle couleur quil voul
dra. Et ces Differences entre les
armes des legitimes et bastars se
souloient anciennement garder par
tout le monde: mais au iourdui les
riches ont tout obtenu par leur ri
chesse et ont prins les armes des
Baillās et les pures nobles ne les
peuent debatre pour leur feblesse
et par ce ba tout ce devant derri
ere et a cōfusion. et de quelque lieu
que le vilain riche soit venu on le
tient pour noble: car de present les
riches non nobles achatēt villes et
chasteaulx et les nobles les vendēt
dont cest pitie. Ainsi est vtu mise
au bas et fortune et malice anoblir

En quelle maniere et de q̄l
les couleurs les armes doi
uent estre peintes

Inablement nous cōuient mō
strer en quelle maniere les
armes doiuent estre peintes. Par
quoy deues noter quilz sont sept
couleurs par lesquelles les armes
se doiuent deuiser: cest assauoir/
iāne qui en blasō est appelle or/
blanc que on appelle argēt/rouge
appelle gueules/vert appelle si/
noble/pers appelle azur/violet q̄
en blasō est appelle pourpre/noir

qui est appelle sable. Cōbien que
beaucoup Doffices Darmes pren
nēt cinq couleurs seulemēt & deux
metaux. Et pour en parler en re
uerēce ie laisse la correctiō a ceulx
qui plus en sceuēt. Pour scauoir
quelles couleurs sont plus nobles
Deues noter que De tant est plus
noble la couleur cōme elle a plus
nobles apropriemēs ou vltus aisi
cōme aux elemēs les choses elemē
tees. Le ianne comparer pouōs au
feu q est le plus noble De tous les
elemens. & aux choses elementees
le pouons comparer a loz. & aux v
tus nous le pouōs comparer a at
trempance. Le blanc compare aux
elemens cest a lair cler. & Dya fan
aux choses elementees a l'argent
aux perles & aux pierres & aux ver
tus a chastete. Le rouge compare
aux elemēs cest au feu. aux choses
elemētees cest au rubis & a la rose
& aux vertus a magnanimite. Le
verd na point de semblance avec
les elemens: mais aux choses ele
mentees il est compare aux pres &
aux arbres & aultrement a lesme
raude. Le pers est compare au ciel
& es choses elementees au saphir. &
en vertu a loyaulte. Le violet aux
elemens na point de comparoiō
mais aux choses elementees est cō
pare aux fleurs de violetes. Le noir

que on appelle sable pour element
est cōpare a la terre & pour choses
elemētees aux tenebres au plomb
& au geest. Et beaucoup d'officiers
Darmes le comparent au diamāt
Car saulue leur reuerēce le Dya
mant na point d'obscurete De luy
mesmes & sil en a ce luy vient De
loctre qui est mis Dessoubz. & ainsi
il a couleur artificielle & nous ne
parlons sinon Des couleurs natu
relles. Et en vertu est compare a
hōnestete & a la qstance & fermete
De lōme. Et pourtant cōsidereres
& regardees les choses d'essusdictes
chascun pourra congnoistre quelz
les couleurs sont les plus nobles
& qz lieux chascune se Deura met
tre. mais pour plus grant Decla
racion Deues noter quilz sont au
cunes armes qui seulemēt ne sont
Diuersite que De couleurs. cestas
sauoir noir en bende en face ou en
baston. Et sont aultres trois ma
nieres en quoy la diuersite se pour
ra d'mōstrer. cestas saoir en quar
tier qui en blason est appelle prisō
& aultre Diuersite que on appelle
geronnee / autre qui est appellee es
chequier / autre qui est appellee so
seuge. Aussi peut estre en lescu chef
& poite par quoy poues cōgnoistre
Dne reigle que la plus grant par
tie de lescu se doit appeller chāp &

la plus moindze pointe. Et se la
pointe estoit entree en geron ⁊ q̄lle
eust trespassse toute la moitie De
lesca ce ne se Doit point appeller
pointe mais a martelle. **E**t De
ues noter que quant la pointe ⁊ le
chef sont Dune couleur ce se Doit
appeller champ. et se le contraire
estoit le Deuez appeller bende De
beaucoup De pieces. **E**t est a no
ter que quant en armoierie se met
tent figures De choses celestilles
ou De hommes ou De bestes ou
De poissons ilz se Doiuent peindre
selon que naturellemēt pourroiet
auoir plus grant vigueur / et que
plus belles se peuent monstret.
Car se nous voulons peindre vng
lyon qui est vne fiere beste nous ne
le pourrions mieulx mettre sinon
que en se combatant. Et se nous
voulions mettre ⁊ peindre vng che
ual q̄ est vne beste priuee nous ne
le pourrions mieulx figurer sinon
que en courant ou en saillant. Et
ainsi De chascune beste ⁊ aultres
choses pareilles.

Sensuit a ce propos la trans
lation Dune controuersie ⁊ Debat
De Deux Baillans hommes con
tendans auoir la belle Lucrese en
mariage.

Feuillet. xli.

Qu'acōplissant la promesse
q̄ ie vous auoie pieca faicte
prince treschristien ⁊ tres excellent
De translater la controuersie De
noblesse iadis plaidee a romme De
uant tout le senat mon petit cou
raige sest esmeu apres la transla
tion De la vous enuoyer pour en
Determiner ⁊ iuger par vous ⁊ p
vostre court tellemēt que les bail
lans hōmes ⁊ vertueux prēgnent
tousiours en bien faisant bonne es
perance De honneur ⁊ De preemi
nence. En vous faisant scauoir
que entre nous anciens maistres
a este moult souuent Dispute De
noblesse. Car plusieurs ont cuide
quelle fust situee en felicite De li
gnaige ⁊ les aucūs ont afferme q̄
elle estoit influēce de richesses. Et
mains aucūs ont este dopinion q̄lle
fust en gloire De vtu. Mais po'ce
q̄ ce me seble chose tresbelle ⁊ digne
de estre disputee ⁊ plaidee. Et aussi
pource que ie ne lay pas encores
trouuee souffisāment traictee par
les acteurs. Jay De moy mesmes
ētrepris De la mettre p escript et
reduire en nouvelle maniere De de
clamatō. Et adous doncqs mon
tresredoubte prince q̄ estes la seule
lumiere De nre siecle iay ppose q̄
ce Debat De noblesse q̄ iay depuis
certai tēps estude soit Deuement

H.i.

presente. & de vous agreablement
receu. Car on ne pourroit parler
de noblesse ou q̄ ce fust plus con-
uenablement que enuers vostre ma-
ieste. Et pourtant a vous tresdi-
gne executeur des faitz de vertu
& de noblesse ie vous euoye ce tres
ioyeux & nouuel & bat de noblesse
pour droiturierement estre iugie &
determine par vostre tresnoble et
tresvertueuse haultesse de courage

Sensuyt le tiltre de ceste de-
clamation iadis plaidee deuant
les senateurs de rōme.

A celuy temps florissant q̄
le glorieux empire de rōme
triumphoit Il y eut vng senateur
rōmain nomme fulgentius felix hō
me bien eureux de treshabdantes
richesses de hōnestete d'amytie &
de la grace des citoyens tres garni
de tous biens de fortune. Lequel
engendra de sa femme claudia vne
fille de tresgrande beaulte appel-
lee lucrese laquelle estoit la seule
esperance de sa vieillesse. Car par
dessus l'excellence de sa belle for-
me en quoy elle surmōtoit toutes
les vierges de rōme vne tant grande
attribution de die vne tant grande
perfection d'engin vne tant grande
instruction de lettres & de meurs
estoit en elle que viens ny falloit

de chose qui fust a desirer en cour-
raige de nul de celle aage. Et de
lardant amour de ceste vierge fu-
rēt plusieurs tressort naures & les
autres plus grande ment eschauffez
a cause de sa bonte beaulte vertu
& ieunesse. Et être les autres deux
iouenceaux pareilz en fortune &
en aage: mais leurs me's nestoiet
pas pareilles. Car l'ung de eulx
nomme publius cornelius extraict
de la noble famille des cornelies
abondoit a peine de tous les biens
de fortune. Car par dessus la
noblesse & son lignage il possidoit
de tresgrands tresors & auoit de tres
grans amys qui tousiours essen-
tans luy estoient. Il auoit aussi
grands seignouries & si tenoit tres
grant famille de seruiteurs. Et
luy estoit presque son vniuerselle
estude de chanter de dancier de
chasser & de voler. L'autre q̄ estoit
appelle gayus flaminus du li-
gnage des luciens print sa nais-
sance de parens vertueux & hon-
nestes. mais il auoit moyennement
richesses & faisoit sa despence do-
mestique attrépeement. & se main-
tenoit gracieusement en son hostel.
Et ia soit ce q̄ ses fortunes se blas-
sent plus basses q̄ celles de corneli-
touteffoiz ne faisoit riens de medre
effect. car il florissoit d'ung courage

eler & noble. & estoit tres curieux de
faire plaisir & service a ses parens
& amys & a son pays. Il estoit tres
baillant en armes quant besoing
le contraignoit. Il estoit aussi tres
expert & souffisant en toute sciēce
en telle maniere que les armes ne
defailloient iamais a ses estudes/
ne ses estudes aux armes. Certes
la modēre contenāce De sa vie se
demonstroit par sa prudence & par
sa facon de plus loable q̄ ne seroit
creable en quel que iouuēceau Et
De toutes ces nobles & belles ver-
tus il estoit prise & hōnore a rōme
par Dessus tous les aultres. Et
cōde ces deux iouuēceaulx cy Dessus
nommez s'assemblent vne foiz en
vng lieu cuidās que ladicte vierge
feust dōnee en mariage a l'ung de
eulx. Si sen vindrēt ensemble de
uers ledict fulgentius q̄ les receut
moult courtoisemēt en sa maison
Et quāt chascun d'eulx eut de-
mandē a espouse sa fille lucrese:
le tresprudēt vieillard puis quil la
veit en aage prestē a marier il luy
exposa la cause De la venue Des
Deux iouuēceaulx Dessusdictz/ et
leur Declaira aussi leurs meurs &
leur engin. Ce fait il luy cōman-
da quelle Deist lequel Des Deux
elle Vouloit choisir a mary. mais
ladicte vierge les cōdit au premier

feuille. xliij.

tant pour lhonestete D'elle cōme
pour la virginite non soullēe. Et
comme sondict pere lessaiast plus
diligēment/ elle se tint vng peu
quoye sans mot dire. & a l'aparsin
elle se tourna Vers son pere & luy
Dist. mon pere faictes que le plus
noble De ces Deux iouuēceaulx
soit vostre gendre/ & ie le eslray a
mary & espoux sans iamais le chā-
ger tant que ie viue. Pour laq̄lle
cause se meut vne grande contro-
uersie entre ces deux gētilz hōmes
a scauoir lequel Des Deux estoit
le pl^s noble. Et De ce sourdit vne
nouuellete merueilleuse. & fut ce
Debat plaide & demene Deuant
les senateurs De romme presente
vne grande multitude De peuple.
Et illec furent faictes D'une part
& D'autre certaines propositiōs de
noblesse en la forme & maniere qui
apres sensuyt.

Sensuyt le cōmencemēt D'ud
Debat. Et premieremēt parle le
dict publius en allegāt plusieurs
raisons seruans a son cas.

Durce q̄ lucrese Demāde
auoir a mary le plus noble
De nous Deux Il ny a nul de vo^s
mes peres conscriptz qui nentende
bien manifestement que moy pur

B.ij.

blius cornelius scipion engedre de
la noble lignee corneliene ne doive
emporter la gloire De ceste chose
tant Desiree. Certes nul homme
ne doubte que noblesse ne soit celle
qui se prend en la naissance Des
nobles predecesseurs / laquelle ilz
laissent a leurs successeurs come
Dng hereditaire don. Car comme
ilz ayent este ennoblis en la chose
publique par les euures quilz ont
fait tresnoblement par Discipline
par meurs par Vertu ⁊ par gloire
et ayent acquis Dng nom trescler
⁊ obtenu les souveraines honcurs
et les tresgrans magistratz es of-
fices ilz se sont fais nobles p leurs
ars industrieux ⁊ par loctroy De
la chose publique Desquelz toute
la posterite est embellie par la lou-
able recordation De leur noblesse.
Et ainsi que nous faisons venir
en lumiere nos enfans engendrez
De nostre sang et De nos mebres
De nos os ⁊ De nos entrailles.
Que peut on autre chose Dire De
nos enfans sinon que ce soient les
propres parties De nos corps. Il
est doncqs necessite que la gloire
De pere ⁊ De mere soit espendue
en leurs enfans comme es parties
venues De leurs corps. Et sem-
blablement Des enfans sentretient
le lignage en posterite consequete

Et doit on souvent les ymaiges
Des pres ⁊ Des meres entees et
pourtraictes es viures De leurs
enfans et mesmement les resem-
blent aucunesfoiz si bien tant en
beaulte comme en maintien que a
grat peine y congnoit on riens des
pareil. ains semble aucunesfoiz
que leur pere ⁊ mere soient rege-
neres en telz enfans. Et en apres
se treuve que leurs meurs s'ot tres
semblables a ceulx De leurs pre-
decesseurs. ⁊ sont leurs egins pres
que tout Dng ⁊ leurs condicions de
viure semblables. Il aduiet aussi
en oultre quilz maintiennent ⁊ etre-
tiennent la nourriture ⁊ la despese
continuelle ⁊ les coustumes do-
mestiques ⁊ ensuyuent la comune
conuersation De leurs faitz ⁊ De
leurs Dictz Dont ilz sont tellemet
apris que aucunesfoiz leurs cou-
raiges le Demonstret au par De-
hors. Il appert doncques par les
raisons cy Dessusdictes que acou-
stume ⁊ nature baille grant vi-
gueur aux enfans ⁊ leur eprounent
si grandement leurs forces q bien
souuent leurs vices enlaidissent la
plus part de leur posterite par Dng
traict contagieux ⁊ leurs vertus
les embelissent ⁊ ennoblissent par
Dne grade ⁊ merueilleuse resplen-
dissur. En verite se trop grande

narration ne me retardoit i'auroie moult grant cause De raconter tous ceulx qui De nobles parens & ancestres ont prins leur naissance et qui tãtost par l'opinion De tous ont este nommez nobles. Qui sera celluy qui ne iugera les enfans de furius camillus tresnobles & tres gentils homes pour l'honneur De leur pere lequel tout seulet quant le pays rommain cheit en la main Des ennemis estuingnit lembra/ sement De la ville & cite De rôme et luy tout seul repara aussi le biẽ & la sante De la chose publique. Qui sera apres celuy qui ne dira tresglorieux les autres enfans que les sabiens ou les cathons ou les enaliens ont engendrez par la vertu Desquelz le peuple rommain a par tant De si grans triumphes/ et par tant De foiz este Dessendu garanti & ennobli. Qui ne iugera semblablement nostre chose publiq̄ estre souverainement tenue aux enfans De ceulx qui par tant De foiz et par tant De grãs perilz ont franchement expose leurs vies et tous leurs biens De fortune pour sauuer & garder icelle chose pu/ blique. Car se leurs parens cest assavoir pere & mere ont beaucoup Desservi & soit ladicte chose publi que bien tenue a eulx & si en ont eu

Fuillet. xliij.

les treshaulx honneurs & Sme tres grant gloire. Certes nostre pays seroit ingrat sil n'auoit memoire De ces honnourables homes cõme Dune tresgrande celebrite. Par ainsi affin que nos predecesseurs ne semblassent ingratz & inutilles ilz firent iadis et establirent pour loiz publiques: que a tous ceulx q̄ retournoient & reuenoient De d'us le pays rommain par victoire glo rieuse feust en vainquant ou sup/ peditant leurs enemis/ ou en ayãt eu leurs grans ostz fermes & fichez tellement qu'on ne les pouoit Des rompre ou entamer/ ou en sabiu/ gant & suppeditant aucunes pro uinces / apres leurs glorieux triũ phes dont on les offroit a l'honneur publique comme Dieux imortelz estoient faictes & entailles belles ymaiges mises & assises en lieux solempnez et De grans paremens. Et finalement leur estoient or/ donnez & instituez aucuns arcz tri umphaulx ausquelz pour la per/ durable louenge Diceulx a tous presens & aduenir se demõstroient manifestemẽt leurs noms embel/ lis De haulx & nobles tiltres tres richement escriptz sur metaulx en memoire ppetuelle. Et a certains iours instituez le peuple romain estoit par raison contraint De hon

D. iij.

nourer les arcz triūphaulx ⁊ yma
ges Dessusdictz. Pour ceste cause
se tant grās hōneurs estoiet Deuz
a leurs simulacres: tout aisi grās
se Doiuent Donner a leurs ēfans
Et combien que les enseignes des
nobles hommes estoiet iapiece res
presentez en vne telle sainte entail
leure Dymages: toutesuoyes na
ture Demonstre en ces enfans icy
Diuās les vrayes ymages De pere
⁊ De mere. Item ces pierres en
taillees peintes ⁊ coulourees par
mains De hommes ne peuent ia
mais profiter a la chosepublique.
Mais la Die ⁊ les meurs De ces
enfans par ensuyuir les traces de
leurs predecesseurs peuent bien ap
porter plusieurs vtilitez: proufiter
a maint citoyen ⁊ Dechasser infi
nit; meschiez. Lesquelles choses
considrees on les fait iustement
tribuns ⁊ senateurs en leur Don
nant les consulatz ⁊ les seignou
ries imperiales et leur octroye on
les Droictures et tous les magi
straulx offices De la chosepubliq.
Et sil est nulle cure Des choses
humaines puis que leurs tresno
bles esperis sont enuolez hors De
leurs corps. Certes il nest riens
plus beneure ne plus Doulx qui
puist estre presente a leurs courai
ges que ce que leurs ppres ēfans

soient honnourer; Deuant tous au
tres par la recordation des anciens
trespassez es plus grans hōneurs
⁊ proufis De la chose publique.
Nous voyons chascun iour que
quant ilz ont quelque bien ou au
cune volupte en eulx que ceulx qui
sont ⁊ boutez ⁊ ceste Die mōdaine
Desirent quelle soit toute conuer
tie ⁊ attribuee en leurs enfans.
Car ilz nassauouret ⁊ ne pensent
aultre chose sinon quilz pourront
mourir bien aises quant ilz relen
quiron ⁊ Delaisseront en vne hu
manite leur petite portion ⁊ quan
tite De Die. Pour lesquelles cho
ses se lamo' Du pere ⁊ De la mere
est tant grāde enuers leurs ēfans
que on ne puisse penser ou ymagi
ner nul plus grant entre les Deuz
Des hommes mortelz. Et se leur
esperance est autant grande en la
Die comme la Volupte en la mort
tellement quil en souuient apres
lissue De la Die Il appert cleremēt
et manifestement par les merites
et par la grace De leurs anciens
peres le pais estre grādemēt tenu
a les honnourer ⁊ exaulcer / et ren
dre aux enfans ⁊ aux successeurs
qui apres eulx viendront la grati
tude que il na peu parfaitement
bailler aux peres. Cest icy la tres
haulte ⁊ souveraine maniere De

noblesse De pouoir dire & raconter
les haultains & nobles fais De ses
predecesseurs De pouoir deman
der les honneurs publics pour
leurs botes & benefices De pouoir
acquérir pour soy la gloire De la
chose publique come par droit he
reditaire. Et De pouoir aussi soy
appeller vne partie deulx & dem
strer les images a son trescler vi
aire. Certes tous & toutes appel
lent cecy la vraye noblesse. Et le
menu peuple nappelle nulz aultes
nobles sinon ceulx qui ont este en
gendres De tres nobles peres. Et
en apres ceulx qui sont edoctrines
en lettres & sciences ne diet ilz pas
ceulx estre nobles qui sont attrais
De haults lignages cōe silz estoient
engendres de noblesse ilz diet aussi
que affluence De richesses embelit
moult ceste noblesse De lignage.
Par lesquelles richesses la famil
le & les apparaulx De honnestete
sont plus florissans & se gardent sou
uent mieulx les amities foraines
en paix & en cōcorde avecques les
amis les cousins & les estranges q
nont point ce q leur seroit necessite
& ont besoing De la sauluegarde
Daultruy dont on peut auoir fa
ueur & faire bien doncques le sou
uerain comble De noblesse est libe
ralite laquelle tout hōme sefforce

Fueillet. xliiij

pour neant Dexercer es autres se
pour sa necessite ce ql a ne souffist
pour ce faire. Il est doncques ne
cessite que celluy qui est liberal ha
bonde es biens De fortune. & lors
il se ennoblit par liberalite & vult
mieulx pour acqirir la grace & bien
vueillance De plusieurs ges Par
aultre maniere peut aucū obtenir
vng tres beau resplendissement De
noblesse quant il vult apparoir
noble par estre moult souuent libe
ral mais il ne peut. Quans hōmes
tres sages ont este Desprises & te
nus pour vilz par Disete. Quans
excellens engins ont este perdus &
Desers par necessite De ce qui fait
besoing en mesnage Desquelz la
tu ne peut luire pour ce q elle a este
tousiours exposee a qrir sa poure
vie. Par ainsi appert clerelement q
laffluence De biens temporelz baille
tres grant aide a lembelissement de
noblesse & fait tant q le couraige q
par elle se habode en vtu en vult
mieulx & la vertu mesmes enseble
en est plus luisant. De ceste cause
se noblesse est en lignaige et en ri
chesses il nya nul De vos peres cō
scrips qui Doubte que en moy ne
resplendisse le tres grāt Decorement
De la noblesse De ceste cite. Qui
est celluy qui a plus fort combatu
pour la chose publicq que ont fait

mes predecesseurs. Qui est celluy qui par le monde vniuersel a subiugue plus grant empire a nostre iurisdiction que ont fait mes peres & amis. Qui est celluy qui plus legerement a chasse arriere les grans perilz De nos aduentures & a De boutte loing De nous nos calamites q̄ ont fait mes ancestres. Certes lung Deulx apres ce q̄ ot baicu & Desconfit les roys Dasie & ot soubz mis en nostre epire les estranges nacionz voisines il en acquist leternel nom Dasie Et lautre par sa vertu incredible Deliuira ytalie toute embrassee De feu & pleine de gens darmes. Et apres la bataille De carues semblablement afrachy ceste noble cite lors Dolente et pleuraēt ses miserables calamites & par sa souveraine industrie surmonta hanibal a force darmes & en Deliuira le pais. Et puis apres il refrena celle cite De cartage la tres ennemie De nostre empire nō mie seulement De liure quelle lui auoit fait mais aussi la subiugatez baillāmēt & acquist a nostre chose publiq̄. Et pource par droit & par raison il Desseruit De la en auant auoir le nom Daffriquan leq̄l nom il laissa cōme hereditaire a son nepueu scipion qui Depuis subuertit cartage soy rebellant &

rechef cōtre nostre empire. Il y en eut encores plusieurs aultres par la vertu & gloire Desquelz nostre cite a este tant De fois embelie Et se ie en vouloie maintenant raconter les excellēs fais & entreprinſes ie ne scaroie mettre fin a mon propos & pour ceste cause suis q̄seille De men taire: car nous auons bōne cōgnoissance De tout ce q̄z ont fait Des peres cōscripsy a il en ceste cite aucun lieu q̄ ne soit pleinement aourne Des triūphes & tittres De mes predecesseurs. Qui est le temple en ceste cite qui ne reluisse Des Despouilles q̄z ont pieca gaignes sur nos enemis & puis les ont rapportes cy Quelz tēples y ail aussi ou leurs tres belles & tres glorieuses ymages ne soient mises et posees. Lesquelles choses sont telz et si grans munimēs & noblesse que oncques a hōme mortel ne fut licite De Desirer paraulx ne si grans Noblesse mest doncques dne preparation laisse De mes ancestres cōme hereditaire: leurs ymages sōt engendres en moy ia soit ce quilz eussent aultres: ma face reluisoit en leurs Visages et moy mesme porte en ceste mon ymage leur sãg leurs membres leurs entrailles et leurs formes. Jay prins ma naissance Deulx & ay este souuerainement

nourry & eleue en leurs maisons
& suis paruenu en bones meurs &
par nature mest emprainte leur no
blesse. Separ Droit la pais leur
estoit en aucune chose tenu pourtat
De benefices il est necessite quil en
soit tenu a moy q suis dne porcion
Deulx. Et se les haulx bonneurs
les empires & les offices magis
traulx me sont bailles volontaire
ment & sans requeste ilz me seront
Doncques acquis par les merites
comme par vng propre Droit & en
verite il nest riens qui plus aggre
blemēt puist estre celebre a leurs a
mis: finalement pour laornemēt
De noblesse vng mouceau De tou
te richesse ma este laisse De mes p
decesseurs si grant qme le atrepe
courage De hōme pourroit Desirer
Premieremēt iay les maisons De
mes peres qui sont si amples et si
tres aornees que elles ne sont pas
mendez que sont les edifices roy
aulx. iay en la Douce prouince de
tuscane vng is bel village. iay
aussy en chāpaigne tres grans la
bourages De chāps & De vignes
Dōt non pas seulement la famille
Dune maison mais vng tres grāt
ost en seroit bien repeu. Tous les
vtenisiles De mon mesnage quelz
quilz soient sont fais & forges Dor
Dargēt & Diuoyre cōme pres que

Fueillet. xlvi.

tout le peuple romain scet par a
voir frequēte en mon hostel. Drai
ment la Dignite De tant de belles
choses si riches et reluisans cōme
Dit est mest dne si tres noble et si
tres clere Decoracion De noblesse
que en ceste cite sautue la paix De
tous & sans aucū Desprier on ne
pourroit trouuer plus grāt. Par
ainsi Doncques se taise gayus flā
mius & en ce Debat De noblesse
laisse a Demander lucrese lui qui
nest pas seulement plus bas que
moy tant en lignage comme en ri
chesses ains a peine scauons nous
De quel lignage il est Descendu.
Et nest hōme qui oncq̄s cōgneust
pays ne contree ou il eust quelque
petite champaigne De terre. Lu
cresse Doncq̄s est micme par droit
laquelle ma esleu cōe plus noble
que gayus flammius & pour ag
greable a sa beaulte Estouys toy
lucrese De ta tres Douce sapiece
car tu ne pourroies Desirer pour
toy plus cher ne mieulx fortune a
espoux qui te aimast plus ne avec
qui tu eusses meilleur temps pour
vser le remenāt De ta vie ie te mē
re es tres beaux & haulx palais de
nos maisons & verras les chābres
De paremēt & les litz de mariage
cōme sont les paremens royaulx.
Tu porteras toyaulx de pucelles

les plus beaux & les plus riches
que tu pourroies en ce monde sou
haiter il ne te sera nul besoing de
prendre la peine ne le labour des
populaires; tu passeras toute ta
vie bien aise en oiseuse douce et
plaisant. Tu ne te resueilleras
point pour soussi à tu aies à querir
chascun iour ton viure et nauras
pensément que de iouer d'aser chā
ter et d'aler chasser et voler. Tu
viuras liberalement & auras avec
ques toy aucunes vierges qseront
opaignes de tes voluptes & plai
sances. Tu auras aussi des chā
berieres & meschines qui te obeirōt
& seruirōt en tout ce que tu leur cō
māderas il ne sera iournee que tu
ne aies quelque defectacion. & no
deux ensemble passerons iocuse
ment les tresseries & plaisātesnuitz;
Et saches pour Bray que gayus
stāmius te promettrait pour neāt
de te bailler toutes les choses des
susdictes. Car il ne les scaroit ou
prendre & nen a nulles tant est po
ure & meschāt. Adrois se tu auoies
ta vie avecques luy elle seroit la
plus triste & la plus miserable de
toutes les aultres: car en lieu de
edifices royaulx tu trouueroies pe
tites & estroites maisons en lieu de
magnifiqs apparaulx tu aroies
stensiles populaires & meschans

en lieu de tranquillite sollicitude
en lieu de repos labour en lieu de
Dormir veiller & ne vuidroit ia
mais iour qui ne feust plein de la
beur & de soussi pour venir a chef
des besongnes & affaires cotidien
nes. Qui est doncques celluy lu
resse qui doute que tu ne maies
voulu prendre a espour quant tu
as esleu le plus noble de no^r deus
& a peine pourroies tu parler plus
ouuertement en ceste tres sage elec
tion se tu neusses appelle corneli⁹
Certes tu tes cōseillēe subtillement
tant a ton Desir cōe a ta virginite
Car cōme ce eust este vergongne
en laage de pucelle de nommer
cornelius tu mas appelle le plus
noble & seroit vne tres haulte folie
de penser autre chose. Qui est cel
luy qui croiroit que en lieu de trā
quilite on Desirast cure & soing et
sollicitude en lieu de richesse poure
te & en lieu de felicite misere. Vo^r
Doncques tres nobles peres con
crips pour lōneur & magnificence
de la dignite des senateurs dit
tes maintenant la iuste & equale
sentence de toutes ces choses.

¶ Jcy replique gayus stāmi⁹
a lencontre des raisons du
dit publius cornelius

E meff grāt grace mes pe-
res cōscrips que Deuāt vo^r
en la presēce De vos tres nobles
couragez iay a Dire maintenāt vne
raison De noblesse. Car ailleurs
en quelque lieu que ce soit noblesse
ne fut iamais tant cōgneue ne tāt
exercitee cōme elle est au iour dui
entre vous. Et ainsi dōcques cest
vne chose moult ioieuse q̄ en vne
tant grāde equite De couragez en
vne tant grande cōgnoissance des
choses et en vne tant grāde frequē
taciō De Vertu on ny peut attēdre
riēs iniurieux ne Dire riens obscur
ne traitter aussi riens iniuste. Cer
tes vous mes tres nobles peres cō
scrips il se fault aduertir et veiller
plus Diligēmēt en ceste nouvelle
et non acoustumee cōtrouersie De
noblesse quil ne fait en toutes les
aultres cōtencions priuees. Ce iu
gement nest pas tant seulēmēt de
Deux bourgeois ou dune iournee
ains il est presque De toutes gens
et De tous siecles cōme se vne De
siree et sēpitēnelle loy se deuoit par
le cōseil du senat publier et ottroier
a vng tres saint hōme. Vous vo
ies au iour Dux oultre lacoustu
manee cōment en ce iugement sest
assemblee vne grande multitude
De peuple rōmain attēdāt vostre
sentence. Et si voies cōment lauc

Fueillet. xlvj.

torite de tous les citoiens bourgeois
et estrangers est Du tout conuertie
en vous. A tous lesquelz ne seroit
pas seulēmēt ioieuse chose a veoir
au quel De no^r Deux successē doit
maintenāt estre Dōnee; ains leq̄l
sera iugie le plus noble. Si vous
prie et requier vostre saintete que
vous aduertissies bien la grādeur
De ceste chose Combte que en tou
te bouche soit iustice a garder pa
reillement quelle soit souueraine
mēt a cōsiderer lors que on traicte
Des choses tres haultes et tres sa
ges Si vo^r supplie peres cōscrips
que par vostre Debōnaire paciēce
vo^r me pardonnez; car ie parleray
plus estroitēmēt que nay fait aul
treffois et qui oultre la memoire a
coustumee vo^r ramētois mes Ver
tus et ma fortune. En vite ce nest
pas mon office ne mon vsaige De
parler pour quoy mesmes ou De
mesdire daultruy. Cery vient ou
De courage de satrempe ou impa
ciēt. Et quant Du premier cestas
sauoir de pler po^r moy mesmes me
refraint ceste nouvelle maniere de
Dire en apres De Dire la follie de
ce cornelius qui cy Deuant a parle
De moy moins que hōnestēmēt et
par ses viles parolles a prins plai
sir De rompre mon attrempance p
quoy il ma Dōne grant aide quil

me soit licite de Despriser Du tout
son imprudence. Vous auez bien
ouy mes peres conscrips la tres sa
ge opcion De la tres noble lucesse
quāt elle a esleu a espoux le plus
noble de nous Deux. Et cornelius
scipion sest enhardi De se faire le
plus noble De lignage ⁊ De attri
buer noblesse aux riches. ⁊ po' ceste
cause il a Dit ⁊ exaulcie les folz et
haultats fais de ses predecesseurs
⁊ magnifestemēt ⁊ amplemēt De
elaire les grādes richesses que ses
ancestres lui ont laissie. ⁊ cest tout
ce que son oraison cōtiēt en laālle
il na fait mēcion quelconques De
sormesmes: car il ni Deoit riēs qui
feust Digne De recordacion ⁊ en se
taisant il trespasloit sa Vie et ses
meurs. Et quant a moy ie Dis q̄
la noblesse De l'ōme est situee non
pas en gloire estrange ne es Dece
uables biens De fortune: mais en
la propre ⁊ vraie Vertu Du coura
ge. Car vraie noblesse nest aultre
chose sinon Vne excellence par la
ālle aucunes choses plus Dignes
precedent aultres choses mois Di
gnes. Et ainsi que l'ōme est plus
noble creature par excellēce de son
ame. Semblablement Vng hōme
surmonte autānt Vng aultre par
Vne noblesse de courage. Et quāt
il se aura longuement exercite en

tres bons ars affin quil se Demon
stre prouffitable/en iustice/en po
urete/en constance/en magnitudē
en attrempance/en prudence/ ⁊ q̄
soit en la grace Des Dieux immor
telz/ De ses parēs/ de ses amis / de
ses cousins/ et De la chose publiq̄
⁊ quil aura este nourry en tres sai
ctes estudes De lettres ⁊ quil sera
repute clerc tel Doit estre iugie no
ble preux ⁊ Baillāt oultre tous les
autres nobles ainsi que cornelius
mesmes Disoit Vng peu Deuant
quāt il parloit Des meurs. Au cō
traire Vng hōme corrompu de tres
mauuais ars quant il sabandōne
a felonnye a cruaulte a fetardie ⁊
Discorde a Desattrempance ⁊ in
iustice: quant il na cure Des cho
ses Diuines ⁊ na nulle pitie de ses
poures parens ⁊ ne luy chault De
la beniuolēce De ses amis. il doit
estre iugie enuerstous meschāt nō
noble lait failli et reprochable.
Cest doncques certaine chose que
vraie noblesse sourd De seule vtu
De courage ⁊ q̄ le grant mouceau
De richesses ne lampliacion De li
gnage ne peut Dōner ou cōpēdre
noblesse De laquelle le ppze siege
est le courage humain leq̄ nature
qu iest l'empereois de toutes choses
administre egalemēt a tous les hō
mes mortelz De leur naissance et

non pas De seruitage ne Du profit
Du bestail Des ancestres : mais
est prins De la haultesse De la di
uinite ⁊ establit led courage cōme
le prince De la vie De l'homme ⁊ cōe
vne lue De miroier. Et se tu luy
māstres De belles ymaiges il les
rend tresbelles. ⁊ se tu luy en bail
les De laidz elles sembleront tres
laidz. Et ainsi Donques le mor
tel courage De l'homme est franc ⁊
pur ⁊ Dispose a recevoir noblesse ⁊
nō noblesse. Ne il n'est hōme q̄ en
ce tresbon ⁊ tresexcellent don De
humanite puiſt accroistre la grāt
largesse De nature laq̄lle baille le
couraige egal a chascū par soy et
ne considere point le signage ne ri
chesses ne puissances. En verite il
n'est nul tant soit poure tant bil ne
reboute qui Des le cōmencement de
sa naissance n'ayt pareil couraige
avec les efans Des roys ⁊ des em
pereurs ⁊ q̄ ne puiſt embellir par re
splēdisseur De vertu ou par grace
De vraye noblesse. Certes ie nay
point besoing en ceste cause De y
alleguer beaucoup D'exēples. Que
Diray ie De ceulx qui sont nez De
bas lieu ⁊ De poures parcs et tan
toſt Deuenus nobles riches ⁊ puiſ
sans Desq̄lz me suruient vne tant
grant abondance que tout ce iour
cy ne me ſēble pas estre assez long

Fueillet. xlviij.

pour le Dire : toutesfoiz ie en tou
cheray vng bien peu. Et premiere
ment que en l'adolescēce De nostre
cite tullius hostilius eut a sa nais
sance vne poure maisoncelle chā
peſtre ⁊ ne cōgnoissoit a peine nul
De ses parens. Neut il pas pre
mierement la grace ⁊ l'industrie De
garder le bestail aux champs / et
Depuis il esclarcit tellement son
engin ⁊ entendement quil lesteua
loz iusques au souverain empire
De nostre cite / cest assauoir a la di
gnite De cōsule. Et puis amplia
tellement la cite De romme / quil
subiuga a nre ēpire les deheyois ⁊
les sēdenates qui estoient tressors
ennemis Du peuple rommain.
Et ia soit ce quil fust ne ⁊ par ceu
en seruitude ⁊ soubz nom De serui
tude : ce nō obstant il obtint la sou
ueraine haultesse de ceste chose en
quoy il se gouuerna si baillāment
et si honnestement que par ses me
rites il mist en subiectiō ⁊ obeissāce
les sabins ⁊ eut triūphe par trois
foiz ⁊ adiousta trois mōtaignes a
nostre cite / ⁊ acceut la dignite de
offices magistraux. Item marcus
porcius catho / Duquel la lignee
porcienne a extraict son nom et sa
naissance fut en vng villaige De
tusculane soubz vne logette eslat
aux champs : et toutesuoyes sa

J.i.

Dignite & son auctorite furent tant
grandes en celle cite quil surmōta
tous les plus baillans hommes
De son temps. Dertes luy noble
et salutaire a la chose publique il
mist autant de peine pour scauoir
les lettres quil fist a exercer che
ualerie. Et fut tant grandement
honneur de tous les citoyens que
par sa sapience il augmenta le se
nat / & par sa resplēdisseur embellit
la maieſte Des senateurs. ¶ Na
uons nous pas souuernāce cōment
marius arpiar qui fut trouue gi
sant sur la greue de la mer print
sa naissāce tres vile & orde de che
titz parens. Et apres ce dne tant
grande preudhōmie & vertu flori
rēt en luy que en la bataille iugur
tine il fut fait premierement que
ſteur par le conseil de metellus &
puis il succēda a la dignite de cō
sul en quoy il conuersa tant noble
ment q̄ ce fut celuy qui enchassa le
pmier & batquit iugurte mesmes
et boctus roy de mauritaine lequel
auoit donne aide & confort audict
iugurte. Et apres ceste desconfi
ture il print plusieurs chasteaulx
en numidie / & a la parfin triūpha
glozieusement pour iugurte q̄ fut
pris & amene a romme deuant
le court Des senateurs. ¶ Et puis
quant les cymbrois de foullērent

les ost; Des romains en telle ma
niere quilz eurent a romme aussi
grant paour quilz auoient eu au
tēps de hanibal / & lors que ceulx
de france assillirent nostre pais
Ce marius consul de rechief fut
enuoye contre lesdictz cymbrois et
par plusieurs fois fut esleue a le
stat de cōsulat pource quil alloit
faire ladicte bataille. Toutefois
quant ilz furent tous vaincus et
desconfis il triūpha a romme
pour la seconde fois. ¶ Toutes les
escolles Des anciens philosophes
ont grandemēt ennobli socrates q̄
estoit tenu le seul adoznement de
toute sapiece & doctrine humaine
lequel par les respons du dieu
appollo fut iugie q̄ seroit le plus
saige & le mieulx enseigne de tous
les hommes mortels. Il fut engen
dre de poures gens. Car son pere
fut tailleur de pierre de marbre /
et sa mere fut ventriere / cest a dire
dne femme qui recoit les enfans
au saillir hors du ventre de leur
mere. ¶ Euripēdes qui composa
& fist vng tres elegant dictie des
tragedies. Et demostenes aussi
qui fut le plus notable des philo
sophes de son temps & le plus elo
quent orateur Des grecz fut repete
non pas seulement estre de vi
lains parēs mais descōgneuz.

Qui sera Dōcques celuy De bon
ente d'émēt qui s'enhardira De dire
que la clere noblesse De tant De
hōmes enlaminez en science & vtu
soit ordē d'ile & nō noble. Certaine
ment il est necessite que iamais il
ny ayt nobilite entre les mortelz se
ceulx icy dont nous auons parle
ne sont les plus nobles de tous les
autres. Car leurs engins & leurs
forces leurs industries & leurs di
sciplines De tresbonnes ars nont
pas seulement mieulx fleury que
tous les autres; mais les ont ame
nez presque iusques a la diuinite
De il ne te loist point cornelius sci
pion De cōtredire ceuy qui as alie
gue que tes predecesseurs auoient
pareil commencement De noblesse
venant Des vertus Dessusdictz.
Noblesse n'est pas doncques pro
premet extraicte De lignage mais
elle vient De l'entente vertu De
courage. Autrement ceulx dont
nous auons parle neussent iamais
este appelez nobles dont la nais
sance a este trouuee tant simple &
tant basse & tant hūble. Et aussi
ie le retiens a cōtredire. En verite
plusieurs ont este engendres De
tresnotables & baillans hommes
qui ont vescu si Desordonneement
& si vilainement quilz ont Desserui
Destre appelez non pas seulement

Fucillet. xlviij.

non nobles; mais tres ors & tres vi
lains. Et pource que ie dueil pres
mierement raconter les ordēs & vi
laines posteritez De tes predeces
seurs. **S**tipho qui fut filz Du
grāt scipion affriquan ne se para
il pas par sa fetardie De la preu
d'homme De son pere quant a ioin
ctes mains il pria & requit Des hō
nestement a genoulx au roy anthi
orus quil cust sa vie saulue. Ces
stuy cy dont ie parle a dne fois qd
eut impetre l'office De preture & en
eut loctroy Du peuple rommain
non mie par les Demerites; mais
par le pourchas De ticerius qui a
uoit este secretaire De son pere / et
aussi a laide & faueur De ses prou
chains parens & amys qui en oy
oient merueilleuses & tresgrandes
complaintes & querimonies. **E**t
pource quilz ressonnoient quil ne
soullast daucun vice la dignite
publique / affin aussi quil ne Des
honneurast la famille Des corne
liens ilz ne souffrirēt oncques quil
Deist ne prononceast quelque sen
tence De Droit / ne quil entrast en
publique Dedēs la chābre De pre
ture pour la grant imprudēce & en
ragee folie dont il estoit plain / et
quilz scauoient qui estoit en luy
Semblablement publius scipion
lequel exerceroit le consulat en nu

J.ii.

midie contre iugurte / & qui mist a
mort cruellemēt & honteusement
a romme en Despit Du senat accer
bal & hiempsal treschers & trejay
mez filz De masinissa iadis roy de
numidie. Il conduisit si incement
son ost / que nos legions & nos ar
mes ne vainquiret oncques plus
miserablement ne plus perilleu
semēt. Et puis apres luy fut son
cōseil corrompu par la pccune De
iugurte tellemēt quil fist auccqs
luy vne tresorde & Diffamee par
laquelle le senat reprooua & Des
aduoua tantost & le priua De son
cōsulat. Que pourroit on trouuer
plus laide ne plus detestable chose
que ceste ignominieuse vtergōgne.
Que Diray ie Du iouuencel tres
deshōnest filz De quintus fabius
maximus. Car comme il menast
vne tresmeschante vie laide & Des
ordonnee / la noblesse De son pere
ne luy profita point ne ne peut em
pescher que quintus pompeius ne
luy interdixt & sequestrast ses biens
hors De la cite a la semblance De
vng forsen. Que Diray ie aussi
De quintus ortensius iadis hōme
trescler en auctorite & eloquent.
Le quel eschauffe De volupte & De
luxure fut mene a si grant Deshō
neur & a si grant vitupere De sa
vie q̄ publicquemēt & Deuāt tous

luy sans quelque honte ne vtergō
gne se habādonnoit tout nud aux
bordaux & lieux dissolus. Cuides
tu Dōcques cornelius scipion que
on Doiue appeller ceulx cy nobles
Desquelz la vie a este meschante
puis qlz ont estaint en eulx la tres
excellente lumiere De noblesse.
Quel bien seroit ce filz preschoiēt
toute iour les nobles & haultains
faictz De leurs ancestres / ou filz
monstroiet les ymaiges De leurs
parēs / ou filz rameteuoient leurs
grans Despēs Domestiques. cui
Des tu que ces choses apportassent
aucune louenge a leurs meurs vi
cieux. Ne Dirois tu pas quilz mō
streroient mieulx adoncques leur
ordure plus mauuaise & pl^{us} coul
pable De tant quilz ont relenqui
meschamment & follement lexem
plaire De vertu quilz auoient De
uant leurs yeulx. Et me semble
q̄ ce ne seroit pas chose raisonnable
que a telz efans fussent baillez ne
hōnourablement gardez en la chose
publique les grans benefices De
leurs parens / par ce que ceulx la
estoiēt le singulier hōneur De la
cite & ceulx cy sont tresvile bourbe
et soulleure Du bien publique.
Certes ceulx la portoient lhōneur
De la sate du pays. mais ceulx cy
accumuloiet souuēt le Deshōneur

et les perils Des citoyens. Ceulx la
aussi par leur Vertu & industrie de
liuroient vne fois le pays De Di-
uerses pestilences triste & pleurât.
L'autre fois le sauuoient De plusi-
eurs Dâgiers & incôueniës. Mais
ceulx cy sefforcêt par leurs iniqtës
& malices De subuertir & troubler
le pais estant aucunes fois en paix
& repos. Quelle retribucion feroit
Doncques la cite a telz hommes
pour leurs merites. Ne Sauld'roit
il pas miculx Dassez a la chose pu-
blique q'ille neust nulz telz citoyens
Ne seroit ce pas aussi plus douce
chose a leurs parens/ cestassauoir
a pere & a mere/ quilz ne les eussêt
oncques engendrez. Car se le nom
De telz enfans paruenoit iusques
a leurs ames/ côme ilz ayent sou-
uerainement aymer leur pays en
leur vie/ ilz armeroiêt mieulx que
ilz feussent effacez De la compai-
gnie Des hommes viuans & quilz
feussent gettez es Derreniers & ter-
ribles tourmens côme Dômaige-
ables & inutilles. En Verite mains
enfans De male Duiſſon en ceste
chose publique ont par la sentence
Des peres conceiptz ont este con-
demnez a souffrir plusieurs ge-
hines & Diuers tourmens. Nous
auons exemple De ceste chose en
Junius Brutus le premier iuge de

Arueillet .xlj.

liberte. lequel cōmanda a occire
ses propres enfans qui auoiêt este
trouuez coulpables Dune coniu-
ration & Dune trahison. Item De
cassius lequel fist battre & corriger
son filz tresduremēt. & puis māda
qu'on le tuast pource quil auoit af-
fecte a luy l'empire Du peuple rō-
main. ¶ En apres nous trouuons
De marcus torquatus nostre tres
noble citoyen / que comme son filz
Decius salanius feust accuse De
uant le senat De restituer aucune
somme Dargent luy qui estoit son
pere etreprint tout seul la cōgnoiſ-
sance De ceste cause. Puis apres
quant il eut attainé la Verite Du
crime il pronōca la sentēce qui sen
suyt. Pource quil est certain que
salanius mon filz indigne & Des-
loyal a Destrobe en prouuēce vne
grant somme Dargent Je le iuge
& non sans cause inhabile De non
plus habiter es maisons paternel-
les. & aussi De non plus auoir les
honneurs De la chose publique. &
De nō plus hanter la compaignie
Des citoyens De rōme. Et en oul-
tre ie luy commande quil se parte
incontinent De ma presence sans
iamais retourner. Certes ce nest
pas la coustume Dūg bon pere de
aymer ses enfans vicieux: mais de
les hayr & Dechasser hors D'apres

J. liij.



luy. Nulle merite Doncques ne leur est Deue au pays pour les benefices De leurs peres. Et se nul merite ne leur est Deu come dit est il n'est aussi nulle vertu paternelle qui resplendisse en eulx. Car tout ainsi come resplendeur ne reluit iamais mais en la face D'ung mirouer obscur. semblablement la vertu Des anciens peres ne peut reluire aux enfans felons & peruers. **D** cornelius scipion/ tu cuides pour neant que la gloire Des predecesseurs soit faicte hereditaire aux successeurs & que noblesse soit laissee apres la mort comme Dne rente ou le gaig D'ung bestial. Il appert manifestement par les choses dessusdictes que noblesse qui est la compaignie De vertu se acquiert par propre labour & ne peut nullement estre avec les vices. **T**oute ceste vanterie doncques que tu as recitee exaulce la louenge & gloire D'autrui & non pas la tienne. Et ia soit ce que les enfans prennent leur sang leurs membres & leurs entrailles et toutes choses naturelles De pere & de mere nobles & vertueux: toute fois ilz se attribuent vainement leur noblesse De laquelle le propre siege est le couraige humain dont nulle partie ne se laissee aux successeurs les corps sont enseuelis et sont les

couraiges estains ensemble avecques la vie. Et se les rudes gens appellent les enfans nobles certes ilz dient Bray au cas quilz sont bons preux & vaillans come leurs ancestres. car lors ilz mainent Dne vie semblable aux nobles De leur lignage. Tu ne disois point aussi cornelius que silz sont paresseux & faillies De couraige que les saiges bien endoctrines les deuorēt banir & forclore De la gloire & noblesse De leur lignage come estrangers. Par quoy il appert que maintes lignes bastardes & forlignans peuvent bien traire leur naissance de clers & nobles peres. Ne ne cuid point que len doive riens laisser a faire pour les opinions que le menu peuple sent en ceste cause: pource que a ceste occasion il en chet en tres grant charge & labour. et est son opinion rare & feble quant il s'assemble en conseil De sagesse. **D** benons maintenant a parler De pourcete qui est noble & pleine De grant lignee. Qui fut oncques plus pourcete homme que marius agrippa. et cobien quil feust vaillant preux homme en soy: aussi fut il tres cler & tres profitable a nostre chose publique. Car come on eust ordonne apres sa mort que les cens & reuenues publiques q'il auoit eues &

gouuernees en son temps fussent
inautorices on ne trouua riens en
son patrimoine qu'on peust empor
ter au tresor. De romme. Ne fut il
pas aussi establi que a Valerius
publicola qui auoit este trois fois
cōsul pource quil auoit tousiours
exerce ses consulatz tresaggre
blemēt en la chose publique on lui
fist ses funeraillies solempnelles &
l'argent Du tresor publique. Car
apres sa mort il nauoit poit laisse
Dargent. Le peuple rommain ne
esleua il pas seblablement au sou
uerain empire quintus cōcinatus
lequel gaaignoit sa dure vie a cul
tiuer la terre & a semer les chāps.
Ce non obstant il fut Dune tant
grant vertu q̄ quant les penestres
eurent mis leur ost & leurs tentes
iusques aux murs De rōme il les
Deslogea & Deschassa & si leua le
siege par grant force Darmes / et
les Descōfit to^r sur le fleuue nōme
abila / lequel on appelle maitenāt
le tybre a cause D'ung epercur De
romme nōme tyberius q̄ fut noye
De dēns ledict fleuue. En apres il
assailit huit cites qui auoient este
cōpaignes aux penestres & assie
gea mesmes la cite De penestre la
quelle il print a sa boultete & print
toutes les aultres huit cites a son
habandon. Lesquelles choses il fit

Fueillet. l.

et acheua tout en l'espace De .xx.
iours tant seullement. Cōme fut
grand aussi la glozieuse pourete
De actilius seramus. car lui estāt
Dne fois aux chāps en semant Du
grain le senat lenuoya bien hasti
uement querir pour receuoir le cō
sulat lequel laissa incontinent sa
charue & son labour et scy dint De
struire si tresbaillamment & puis
samment les grans ostz De nos
enemis & aduersaires q̄ restaura
le salut de la chose publique. Cer
tainmēt la Dignite De consulat
ne les Delices De la cite ne les ri
chesses acquises en bataille ne le
retindrēt oncques q̄ ne retournaft
a son Doulx champ De labour et
a son rural & cotidiē ouurage. Ne
Dions nous point Doncqs ceulx
cy tresnobles & tresclers hōmes et
treshaultz & excellēs couraiges & s
quelz reluit Dne tant grādē respē
deur de vertu ia soit ce que en leur
pourete & Disete ilz Desquirent nō
nobles & meschās. Trouuera son
point aucti si Dsant De raison qui
nappelle tresnobles ceulx icy dont
la noblesse De la chose publique a
este tant De fois garde par leurs
Baillances & merites. Dar ainsi
Doncques appert il manifestemēt
que pourete peut estre aucts no
blesse & cōment noblesse peut aussi

q̄ ont de sc̄u en pourete & en Disete
sest maiteffois demōstree vne tres
grāt resp̄lendeur de v̄tu. Cest chose
manifeste q̄ nest nulle noblesse de
richesses ne de lignage. Mais que
vng couraige franc & gētil nō sub
iect a quelq̄ vice ou laideur et soy
exercitant en tres bōnes ars doit
estre reputē noble cler & reclusant.
Et ainsi q̄t nous plaïdons de no
blesse toute la cōtenciō & Debat de
v̄tu q̄ est entre nous Deux sera de
laïsee. En laq̄lle chose peres con
serps ie armeroiē mieulx mettre
vng aultre qui parlast pour moy
effin q̄ quāt ie racontēray mes v̄tus
il ne semble q̄ ie enchee ou vice de
Diffame ou de Bergōgne. Mais
ie suis tres ioieux dune chose. cest
a sauoir de ce q̄ ie regarde vos cou
rages tres iustes & vos benignites
tres grādes en tāt q̄ vous tous en
tendes la vie de lung & de lautre
pour moy faulcete ne nō peut pre
iudicier ne verite ne nō doit poit
nuire. Puis dōcques q̄ des mō en
fance ie cōmēcay accroistre iay em
ploie mō aage aux estudes de tou
tes lettres. En apres quant ie fus
vng peu plus grant ie passay vne
bōe partie de mō adolescence en phi
losophie dōt la doctrine est si loa
ble q̄ ie ne scay riens que on doive
plus priser en la vie des mortelz.

Fuillet. li.

En laq̄lle estude ie eu plusieurs
maïstres & nō mie seulement les la
tins: mais aussi a athenes ie volz
oyr les grecs q̄ sont les p̄ices de
toutes bōnes ars Et me rapporte
au iugemēt des aultres cōbiē iay
prouffite en disciplines. Vne cho
se tant seulement puis ie dire de
moy mesmes sans arrogance. cest
q̄ iamais ie neus nulz iours vuidz
& ne perdis oncques nuit sans veil
ler vne ardante cōuoitise de scas
uoir mēstoit infuse par nature tel
lemēt que on iugoit par droit & p
raison q̄ nestoit riēs plus Digne
que mō engin. Grande multitude
de maïstres & de Docteurs & vne
tres solēnelle cōpaignie de Disci
ples me venoient de toutes pars.
Et quicōques estoit introduit de
leur sapiēce iamais son couraige
ne pouoit estre ydiot ne mal ap̄is
ie eus aussi vne tres grāde exerci
taciō de Doctrines & de biē viure
que ie ne puis mal tenir de s̄irer nul
le chose q̄ soit de shōnestē. par aīsi
les vices & peches en viuāt me sōt
fais ennemis & ḡtraires & les v̄tus
me sōt faictes Soulers ḡpaignes
Et puis quāt ie sceus & entendis q̄
les engins des hōmes sont plus
ennoblis quāt ilz sont prestz de se
courir a la chose publiq̄ ie me dō
nay du tout & ordōnay de demourer

en mon pais Do:senatua: & oncqs
puis ie ne cessay de tousiours peser
au salut & a la plaiacio de nostre em
pire sans ressongner peine ne labour
ne peril q'aucques qui luy peust ap
porter gloire de logue Duree. En
apres quat ie vins a plus grant a
age les mers estoiet de toutes pe
trauillies de larrons & de scumeurs
de mer. Et quat garus popeyus
tres noble & tres baillat home le q'l
auoit lors la charge & conduite du
nauire romai se retrahy en laissant
la place a dix nauires & ce pendat
continuellemet le combaty q're orit
l'ing de dix escumeurs q' estoit me
neur du nauire des enemis. Ne le
Desconfis ie pas baillamet avec
toutes armees ia soit ce q'l resistast
d'une forte & merueilleuse puissance
Sebiablemet en la bataille q' fut
cotre nutridates ne conquis ie pas
la cote d'armes de lung & ses che
ualiers & puis le rendis subgect et
serf a son epire dot ie eus tant de
honneur de prince & gloire de sus to
Et aussi du temps q' ie estoie q'steur
de l'ost nay ie pas souuet de scdit
les tres fortes batailles de nos en
nemis. Certes il ne ma riens fait
en mon adolescence q' ie ne laie eu et
que ie naye aussi conquis tout ce q'
gloire de cheualerie peut apporter
a nul de des son cosulat. iay telle

ment & si bien descu en mon adole
scence & si noblemet q' quat ie uel
lis il ne seble pas que iay descu ro
me citoien inutile a la chose publiq
Quelle grâde amour & Dilction
ay ie tousiours eu enuers mes pa
rens & amis. Vous mes treschers
& tres bôs amis qui de toutes pars
estes cy presentemet assemblez avec
iustqs a oies die cogneu q' iamais
a nul de vous ie ne failli a son be
soig tat en iugemet de plaidoierie
come en estat de senateur tat oussi
en toutes choses priuersque publi
ques. iay voulētiers assiste a chas
cun q' ma prie ou requis. ie ne fvs
oncques eschors de mes benefices
a home q' desq'st: ains leur ay este
tres platureux de foy de pitie & da
mour. Pour laq'le chose come il
aduiet comunemet en toutes cho
ses q' ont ame iay acquis & doiect
a moy la grace & beniuolence de to
& de toutes. Certes il nest home
en ceste cite ne p' tout ailleurs q' me
haist ocques q' ie sache sino le peu
ple romain encores a la ueture. Si
nablemet la sōme de toutes mes
cures est q' ie me estudie de estre tres
cher a la chose publiq' seruiable de
hors ioieux a l'ostel tres baillant a
lestude de bonaire vers les pources
cher enuers mes prochains loial vs
mes amis & tousiours tres reuered

es choses Diuines Et ainsi par ces
ars & moiens iay tousiours cuido
pour attaindre & puenir a noblesse
& par ces vtus iay tousiours pèse
De faire mon courage cler & plus
cler Diraient q̄ le tiez corneli⁹ Quel
les sont tes meurs q̄lles sont les
habituaciōs par quoy tu Doiues
attribuer noblesse Deuant moy.
Quel biē q̄ secours q̄lle gratuite
est ce que nostre chose publiq̄ app
ceut oncq̄s en toy ne receut oncq̄s
De toy q̄ iusq̄s cy as tellemēt Des
cu en icelle q̄lle ne scet encores qui
tu es Qui est lōme mortel en ceste
cite qui oncq̄s vsast De ton cōfort
ne De ton aide ne en q̄ tu excercas
ses ceste liberalite que tu esliues
tant si nō q̄ Dauēture tu laies Des
pendu en tes ribaudies ou en Vie
Deshōnestes & hōteuse Dōt la noble
maison q̄ tu as maitenāt & toute
ta famille est rēplie. Penses tu de
te faire cler & noble quāt a tropē
tes & menestrelz tu fais dāser Dng
grāt troupeau De folles fēmes pu
bliques & en tes Delectaciōs tu te
dois enuironē tout autour de leur
tourbe. q̄t on doit q̄ tu tēuelopes
Debracemēs deshōnestes & de laidē
cōtenāce & te plunges en yuressē &
en gourmādisē. Et au regard De
ce que tu as racōte les haultains &
nobles fais De tes predecesseurs

Fucillet. liij.

te cōfesseray biē que leur noblesse
a fleury tres grādēmēt & tres bon
nozablemēt. Mais foy cōme ipru
dent & sans hōte ne les as pas en
suis. & la q̄mēdaciō de leurs haultz
fais te nuit plus que elle ne te aide
& si te enlaidit plus q̄ elle ne te en
belit puis que tu nas pas fait ainsi
comme eulx: mais tout le cōtraire
En Verite il nest riēs plus dētesta
ble ne riens plus miserable que en
Dne tant grāde resplendisseur De
vertu auoir passe son aage tant a
ueugle & obscur. ie te mettroie se ie
Doloie Dng exēple a ce ppos mais
ie seroie trop. il ny a gueres a faire
a suivre le beau chemi qui est cler
net & prepare. Ces ancestres font
ppare le chemi mais tu es foruoie
car tu as pris Dng chemi plein des
pines obscur & tenebreux q̄ maine
lōme a perdicion & Dune clere lu
miere tu tes plōgie ou milieu de te
nebres. Tu cuides q̄ tes meurs re
luisēt en la chose publiq̄ laquelle
tu enlaidis p tes nichetes & follies
Tu fais entendāt au pluple que
tu quiers noblesse en suivāt tespre
decesseurs il ya bien a Dire: car tu
ne quiers que malice & ledure. De
ses tu ie te requiers Defferuir / par
Dormir / par repos / par oiseuse / p
Dins / par diādes / p ioluetes / par
luxures & sot maitiē auoir la gloi

re que ceulx la ont cōquise / par tāt
De labore / par veilles / par cōti-
nēces / par faim / par soif / p chault
par froit / par leurs aduētures / ap-
les grās perils ou ilz sont mis. cer-
tes tu es grādement. Car se tu
Deulx respēdir de notables tiltres
il est necessite q tu te faces toy mes-
mes loable & vertueux ce q on qert
pour neāt es biēs de successiō & de
hoirrie. Lis & enquier les liures et
les raisons de tes pcedesseurs & tu
ne trouueras gueres q vtu y soit
escripte. ¶ Tu Dis maintenāt quāt
leurs ames sont separees hors de
leurs corps quil nest chose plus io-
icuse en ce mōde ne plus aggra-
ble a cause de ce que toutes les di-
gnites & offices de la chose publi-
que te hōneurēt q es Descēda de
culx qui es leur sang leurs entrail-
les & leur amour. En verite ie cui
de maintenāt silz te regardoiet estre
venu de leur lumiere q ne seroit
riēs plus detestable a leurs glori-
eux esperis que tu leur seroies po-
ce q la clarte de ce paysa soustenu
si longuemēt tes enormites de la
quelle lumiere silz viuoiet encores
cy presēs tous enseble ten deerte
roiet & chasseroient au loing cōme
tu las biē desseruy. O Dieux im-
mortels. Mas tu poit de hōte de-
stre appellee auecques culx ne de te

hāter de leurs baillāces quāt tu
as desceu tellemt q seble q tu aies
este nourry entre les bordeaulx et
lieux dissolus. Tu affermes cy q
leurs ymages reluisent en ta pre-
sence: mais cest assauoir se tu igno-
res point que ta vie Desbordōnee
amendrit leur gloire pource q leur
clarte ne peut reluire en telles tene-
bres. En apres tu maitiēs ta no-
bilitē enoblie de tes maisōs si biē
garnies & de tes beaulx vilages
& de tes riches laboureurs de terre
& tu dituperes mō moie mesnage
mō petit hostel populaire mon is-
troit champ & ma pourte hōneste
mais tu ne sces pas meschant hōe
quel grant Deshōneur te font tou-
tes tes choses & quelle clarte & no-
blesse me font les miēnes. Vraimēt
ce mest plus belle chose de fleurir
en tres petites & deliees choses q
nest a toy de folier en tes grās ap-
paraulx. Et pource q ie eusse bien
peu auoir de plus grās choses tāt
es offices magistraultx & publiqs
cōme en laide de cheualerie & que
iay este cōtent de peu richesses ne
me peurēt oncques defaillir: car
ie ne volz oncques riēs qui ne feust
hōneste mais pource q ie nay riēs
tousiours cōuoite ie suis cōtēt de
la douce reuēue & frugalite que
iay. Et mest assēs dauoir autāt

quil mest honeste: car quanque on
acquiert par Dessus nest q̄ super
fluite & oultrage. Quelle chose de
uons nous plus Desirer en nostre
vie fors q̄ nous diuons moderer mit
& bie. Et quelcōques richesses q̄ ce
soiēt sō les amasse pour soy aour
ner & oultreuider elles sōt peines
& labeurs superflues. Vertu dōc
ques doit estre acquise par le belif
semēt De noble courage & nō pas
pour les polis & riches vtefiles De
ta maison. Rōme vertueux & noble
par Dessus toutes aultres choses
soiēt viles ou nobles Mais le mes
chāt vicieux se rend plus vil entre
toutes choses respēdissās. La Di
sete Des choses terriēnes ne pesche
pas a acq̄rir Vertu a celluy qui a
bon vouloir & nest riēs petit a cel
luy q̄ veult bie faire. Celluy aussi
qui nest cler & noble doit accuser
soymesmes. & se il se cōplait de for
tune cest a tort. Pour lesq̄lles cho
ses corneli⁹ scipi⁹ laisse mattenāt
a te glorifier en tes fais et en tes
oeures que tu os cy rādōtes qui
mōstrent clere mēt tes follies estre
plus puissantes q̄ ta Vertu. Et te
Deporte q̄ rend ma Vertu tāt plus
clere & tāt plus luisāt. Et ne metz
pas dore senauāt noblesse avec les
fais De fortune: car ilz sont cadu
ques transitoires & estrāges. Et

Fueillet. liij.

tainemēt noblesse est colloq̄e avec
ques Vertu / & Vertu avecques no
blesse. De lucrese q̄ es la lumiere
De nostre tēps & De nostre aage
tu as moult bie cōgneu ceste vtu
De noblesse & las acquise par ton
merueilleux engin. Les festes & les
grās appareilz que len fait es nop
ces Des pucelles ne tont pas pleu
Aussi nont fait les ornemēs Des
fēmes ne leurs chapraulx Dor po
lis ne leurs robes pōpeuses leurs
tournoiemens leurs Danscries ne
leurs chāsons ne plusieurs autres
menues ioluettes lesq̄lles ne sont
chascū a p̄ soy fors esmouuemēs
de luxure Mais au cōtraire tu tes
habandonnee a philosophie & aux
sept ars liberales en continēce De
char en labeurs corporelz en virgi
nite en soing en veilles en Diligē
ces & sollicitudes & malitēs vne vie
la plus renōmee de toute la icunes
se De rōme Or saches q̄ par ceste
seule noblesse tu mas du tout este
aggreable & mas moult pleu. & iē
tens aussi que par icelle mesmes
ie tay plus pleu q̄ nul aultre. En
Verite entre les choses humaines
il nest riens q̄ on Doie plus louer
ne plus aymer & aussi nest il riens
plus vni & plus cōioinct que vng
semblable & affectueux desir de no
bles cueurs & De amis loiaulx qui

ont pareille maniere De viure selō
Droicture. Il n'est aussi riens plus
Vicieux ne q̄ fache plus a hayr en
ce mōde que quāt au cū Delaisse le
cler ⁊ luisant chemi De vertu ⁊ se
trouble ⁊ coule es laides Voluptes
Des Vices contagieux. Par ainsi
puis que tu vois ⁊ sces q̄ ie maine
Die pareille a tesmeurs. ⁊ corneli⁹
scipion maintiēt Vne aultre die dif
ferente ⁊ cōtraire a la nostre: il est
necessite que te cōclue q̄ tu me ay
mes grandemēt ⁊ q̄ tu te hees tres
aigremēt. ⁊ ainsi tu ne pourroies
auerq̄s luy auoir quelq̄ iouiesete
De die. Se tu estoies auerq̄s luy
tu voudroies vacquer a la plaisāt
oisuete ⁊ s'estudes. mais luy tres
ennemy De sciēce ⁊ de lettres voul
droit ouyr retētir la Voix de fēmes
gengleresses ⁊ Dissolues. Tu de
sireroies habiter en Vne maison re
luisant De hōneur ⁊ De chastete.
mais il conuoiteroit a soy trouuer
en Vng hostel tout repli De Volup
tes ⁊ Delitz charnelz. Tu ne demā
deroies fors que arguer tousiours
entre les engins tres bien apzis et
Disputer sans cesser Des merueil
leuses causes naturelles des mou
uemēs Des estoilles ⁊ Des discipli
nes De bonnes meurs: mais il ne
craīdroit pas a se trouuer être les
tourbes des fēmes blasmees ⁊ la

prescher Des choses Vicieuses ⁊ de
tres ordes Voluptes cōte se ce feust
Vng notable orateur es ars des ruf
fiēs Cornet dōrqs pourra iamais
estre paix ne gorde être courages
si Differēs ⁊ Discordās. Ma doul
ce amie lucrese ie cōduiray ta cōti
nēce en mes meurs paisibles. Et
cōbien quelles ne soiet pas pleines
de ars superflues ⁊ inutiles. Tou
tesuoies ilz reluisent en iouiesete
De vertu ⁊ toute chastete De courage
Tu verras en mō habitaciō Vne
liberalite tres biē ordōnee en laq̄l
le iay tousiours mis tout mon es
poir. Leans sont to⁹ mes paremēs
⁊ aornemēs. Leans sont mes lis de
mariage. Leans sont les respēdis
sans hēsiles De mō mesnage. Le
ans pouras tu lire les orateurs ⁊
interpreteurs Des grecs ou Des la
tis lesquelz que tu voudras Leans
Discuterōs aussi souuēt en seble
De nostre souerain plaisāt gouuernēt
Aucunefois aussi recorderay leāns
les innumerables leçons q̄ mes mai
stres mont enseigne ou ie me delite
grādemēt quāt il mē souuiēt. Cer
tes il n'est si familiere ne si doulce
solicitude Des choses mōdaines q̄
iamais me peust distraire des occu
pacions De mon estude. Mon pe
tit chāp que iay biē esprouue map
porte asses De biēs pour mō viure

cotidien mais se aucun le vouloit
auoir D'adventure le me pourroit
aisiement oster. Par quoy ie ne sca
roie nulle aultre maniere trouuer
pour viure honestement & resister a
mes necessites. En ceste maniere
te pourras tu en tes parolles estu
des exercer, & entēdre a telles ars
ou sciēces que tu voudras. Et ne
sera homme qui tēpesche es saintes
pensees ne qui te face noise quant
tu seras en repos Tu nauras pas
aussi autour de toy quelq̄ bruit ou
parlemēt de fēmes publiques et
dissolues, il ne te viēdra aussi nul
le paour de mariage rōpuzne de
ialousie q̄ moult' souuent seēt trou
bler les courages de fēmes sages
& notables. Tu nauras aussi nul
le de faulte des Doux & amoureux
embrassemēs lesq̄lz ne blesseront
en riē a chastete honeste. Certes
l'amour de mariage coupple de
vertu est vne diuine religiō pour
cōseruer l'umain lignage laquelle
par nulle bōne & eueuse fortune ne
peut paruenir D'adventure a tes en
fans sinō par bōne diuissō. Quel
le chose ie te prie est plus eueuse
es choses mōdaines que de dēme
ner sa vie & la vser en vne tres pai
sible ioieusetē en vertu & en bōnes
meurs. Certes riens. Et q̄lle cho
se est plus ioieuse que de viure a

Fueillet. liiij.

uecques celluy lequel se Delite en
toy aussi egalemēt cōme il fait en
ses singuliers Desirs. D'vous
mes peres cōscrips Le iugemēt de
ceste grande & tant Desiree chose
siet en vos tres prudens & tres sa
ges courages resueillies dō' main
tenāt & regardes la grāde sōme de
ceste cōtenciō. En vrite no' no' de
batons de noblesse. La die les for
tunes les meurs & les estudes de
lung & de l'autre vous sont asses
congneues iusques cy & vous ont
este maintenāt ramētues en brief
La fin & l'issue de ceste cōtroversie
est finablement ceste cestassauoir q̄
au iour d'uy honnestete seimeut et
prent debat avec hōte & bergōgne
cotinēce avec luxure/magnanimi
te avec fetardie/enseignemēt de
doctrine avec follie/& vertu avec
nicete & oiseuse. Se ie suis dōcqs
le plus noble de nous deux mes
peres conscrips Le iugemēt en est
laisse a vostre sentence.

In si fine la translacion de
ce debat tres excellent prince
& roy tres chrestien qui fut plaide
deuāt les senateurs de rōme tou
chant le stat de noblesse & de gen
tillesse, & qui lors pour aucuns trou
bles qui suruindrent demoura in
decis & ne fut aucunemēt dēmine

lequel Des deux contendās auroit
a fēme la belle lucreſſe cōme le pl^s
noble. Laquelle translaciō ie vous
enuoie sire qui par voz belles ver
tus & vaillances auez Devenies
remēt travaille a mettre bōe paix
en vostre royaulme De france . et
vous pourres Doreſenauāt esba
tre a lire les fais Des nobles & bail
lans hōmes Des tēps passez. Et
ne sera pas forte chose a vous qui
estres la Droite source & lestoq De

nobleſſe a qui tous les nobles nō
pas seulement & ce royaume mais
De tous aultres Doiuent auoir re
cours De iuger Determiner Deci
der & arrester lequel Des deux doit
estre dit le plus noble. Et est mō
esperance tres excellent prince que
vous aures ce petit Don pour ag
greable au plaisir De Dieu q̄ vo^s
Doint Die longue en prosperite.

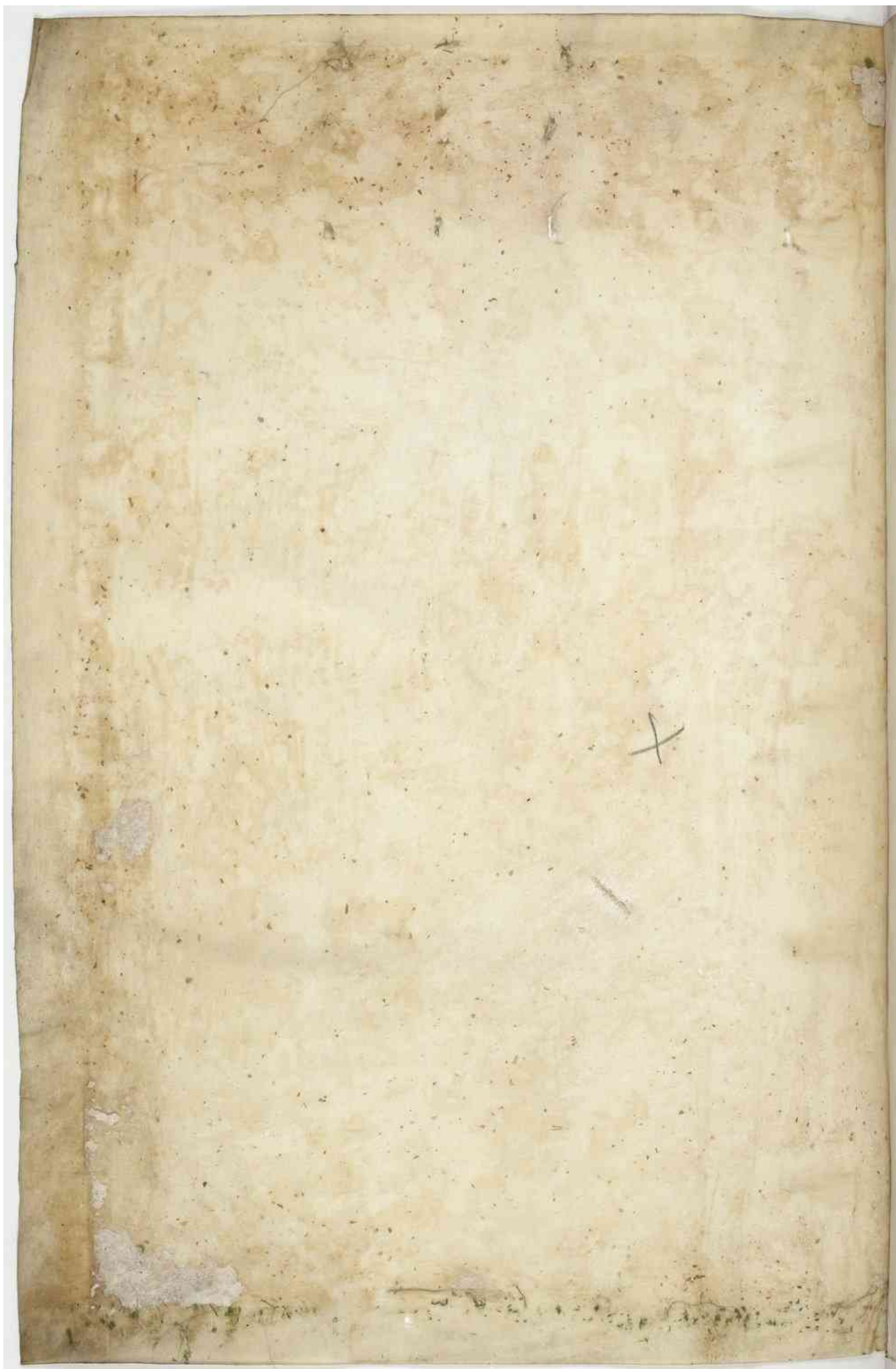
¶ Amen.

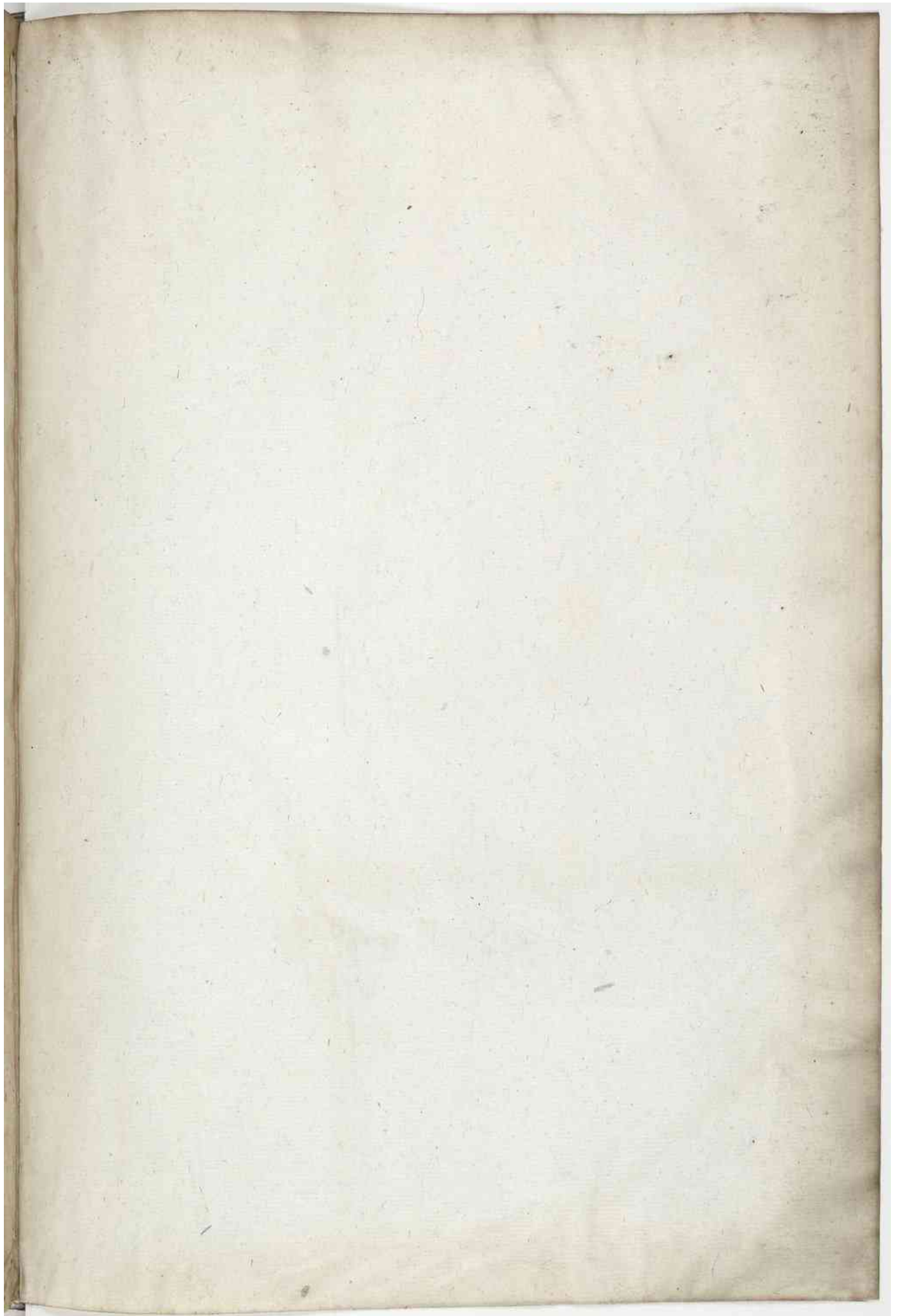


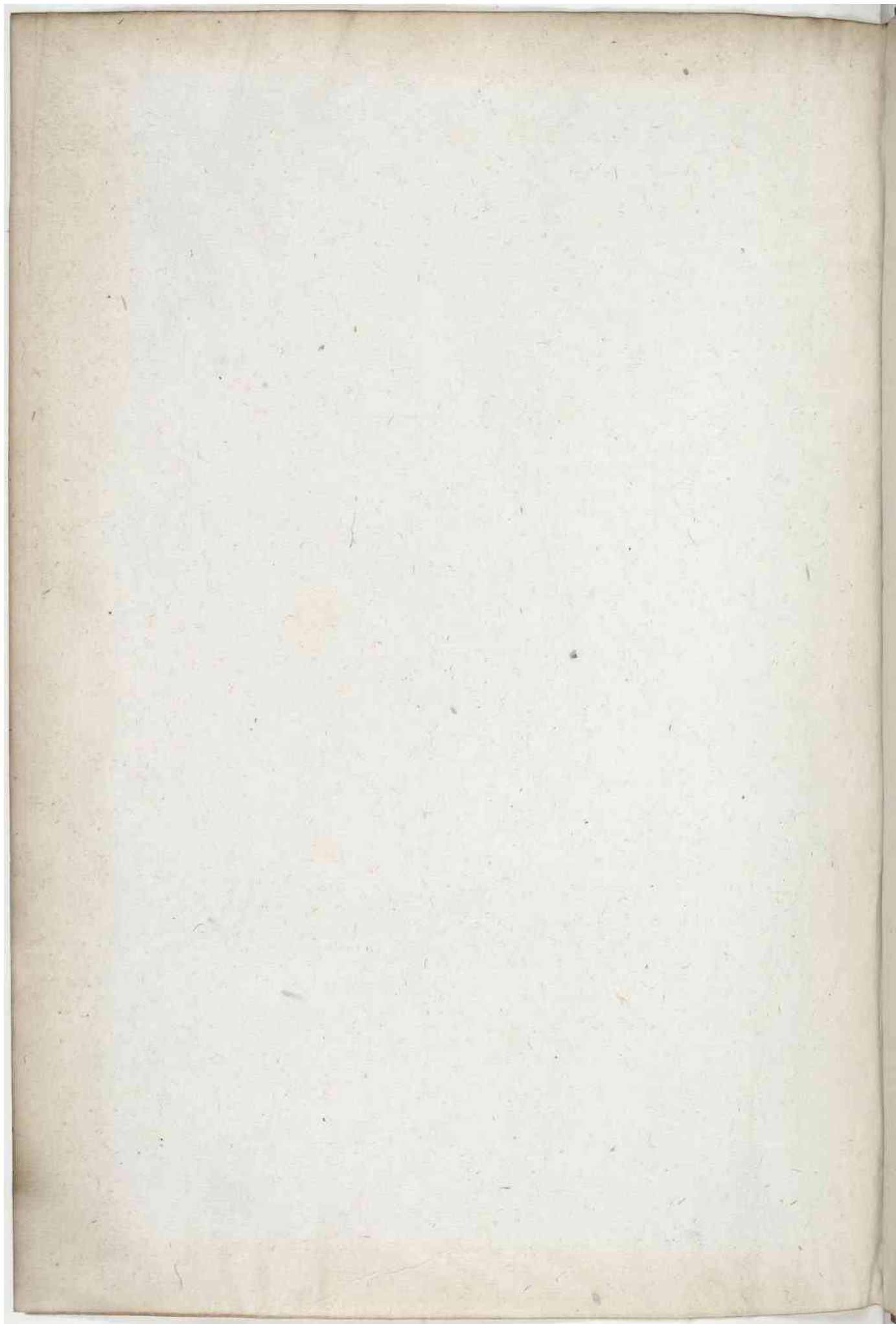


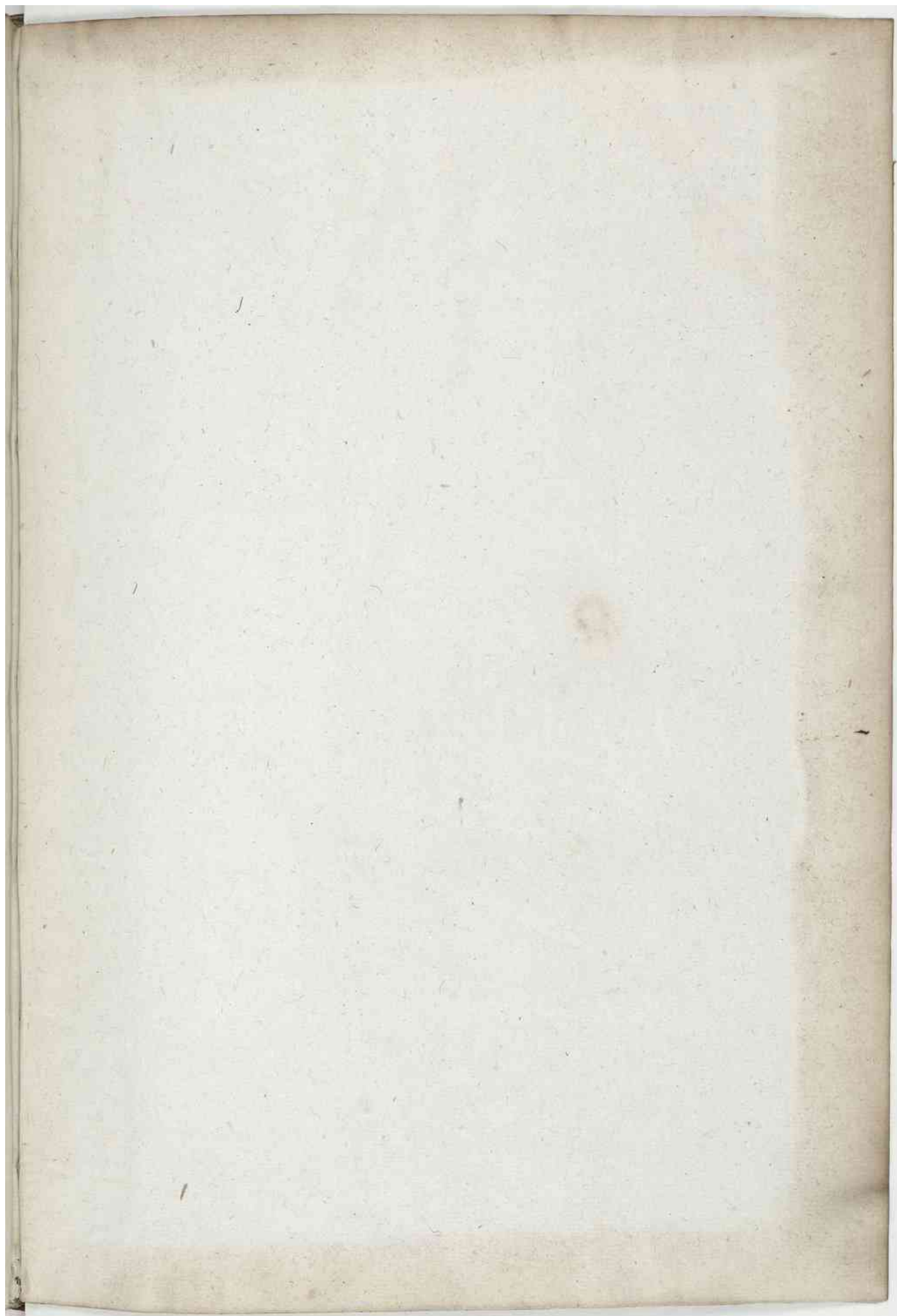






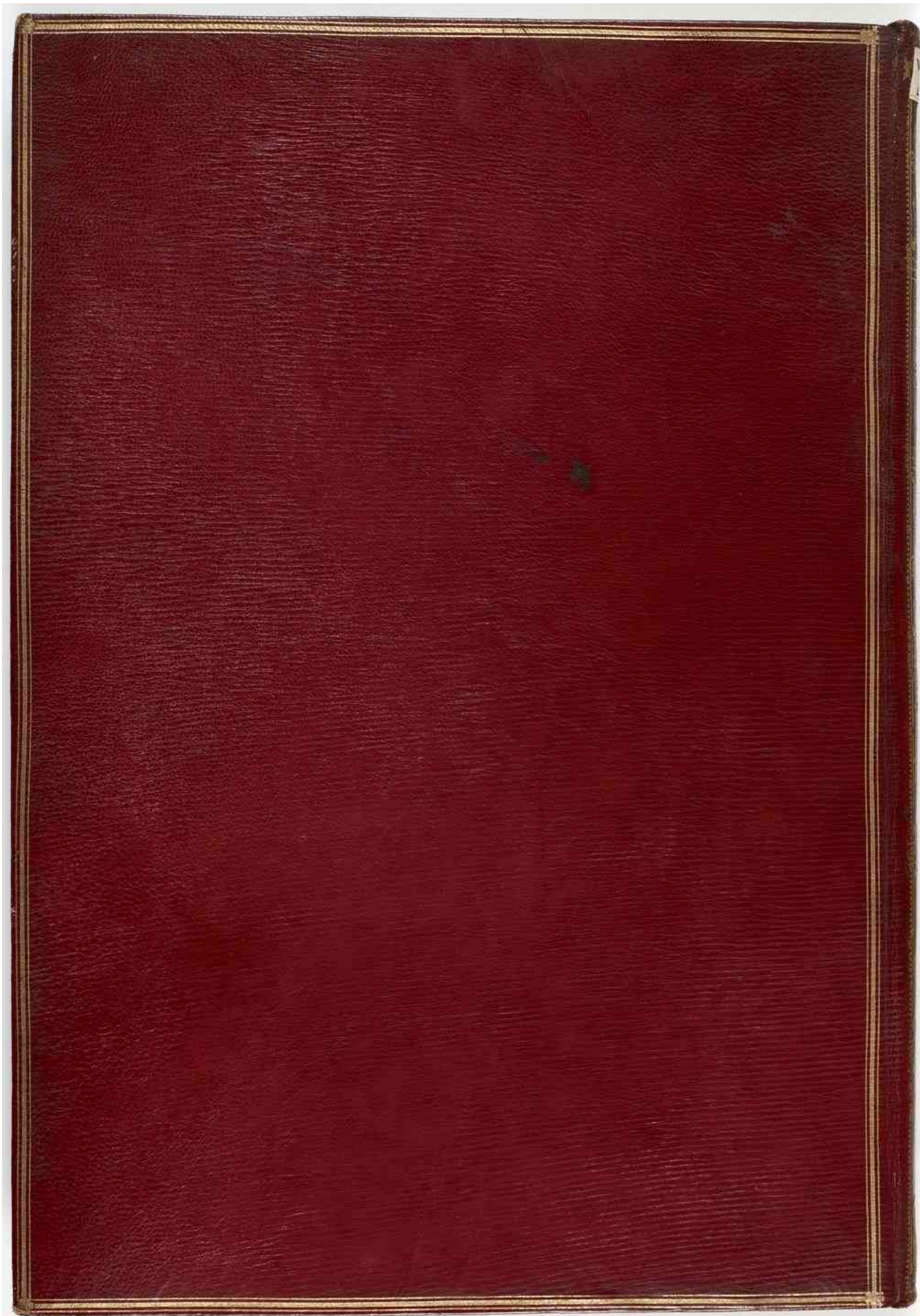














J. 80.

Tome II. p. 61.

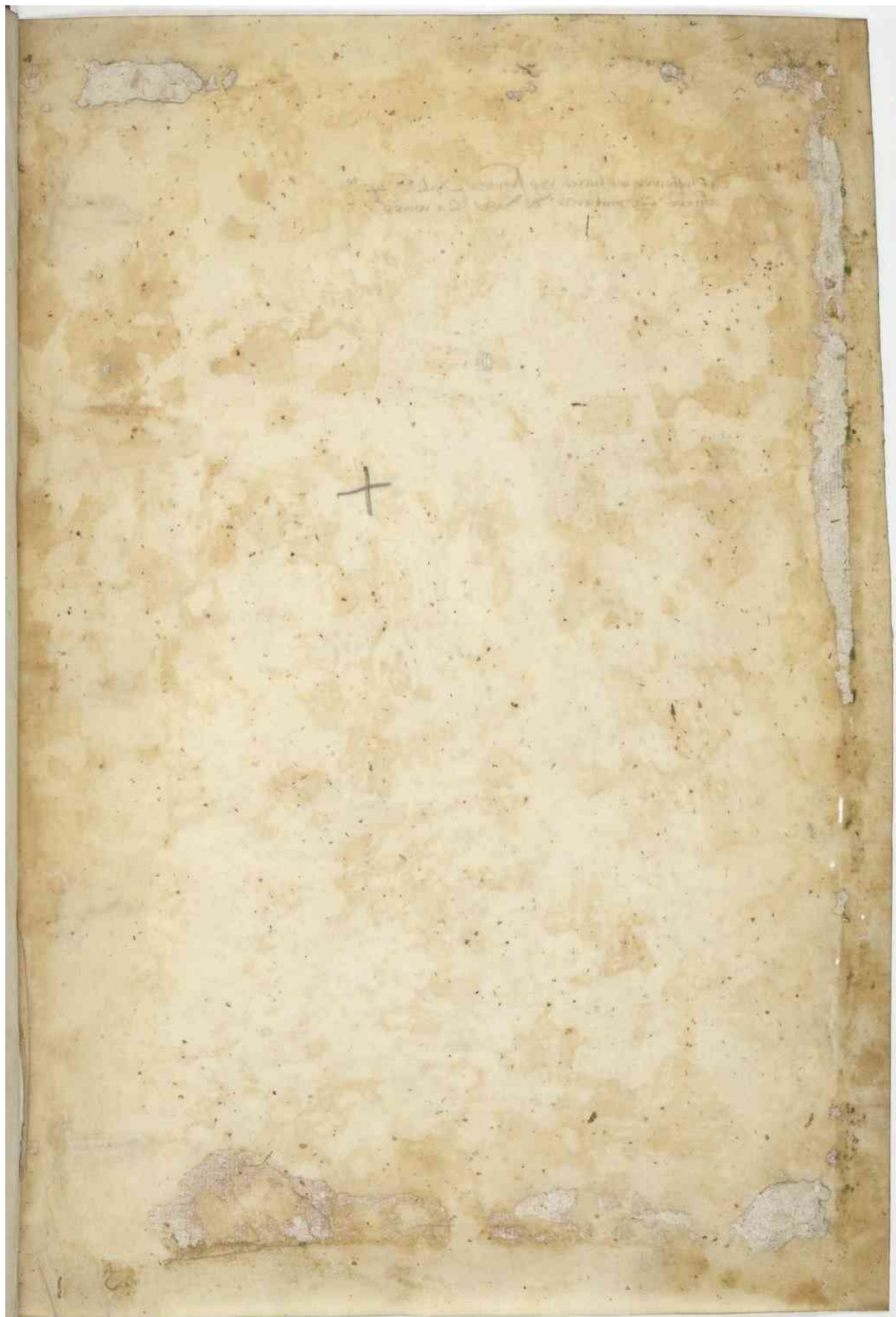
(2^e part de *F. 1086.)

*E (Res. vel)

409

(Carte faite)

e 5.



Des hystoires et lures en sommaire / Du l^{re} /
contre la muraille de l'Inde / La vuyt^e

Ms. 20

R. 227

Y. 227



AE 409

~~R. 527~~

~~Y. 3611 ancien N.º~~

